

Couverture par Gaële Lagacherie : *Vénus*

Huile sur papier tissé
50 x 60 cm, 2018

GANG OF WITCHES

2018 VENUS



RÊVER
EXPLORER
QUESTIONNER
S'UNIR
AGIR

Un soir de pleine lune de 2016 à Paris, le concept de Gang Of Witches, communauté artistique à géométrie variable, prend forme.

Notre objectif majeur est d'établir un espace protégé de création, d'échange et de réflexion, une bulle vierge de toute contrainte de production, riche de propositions singulières, fertiles, puissantes, loin des stéréotypes. Nous déployons des réseaux autonomes et alternatifs de diffusion, notamment via la publication annuelle d'un livre assortie d'une exposition et d'un projet musical, qui ont pour mission de promouvoir nos créations et notre philosophie, ainsi que celles d'artistes, mais aussi de penseurs et d'activistes en résonance avec celles-ci, agrandissant chaque jour notre cercle.

L'image de la sorcière, indépendante et puissante, souvent crainte, parfois moquée, toujours auréolée de mystère et maîtresse de son identité, est un marqueur de la place des femmes dans la société, et des enjeux de chaque époque. Elle est, depuis les années 1960, une icône féministe, écologiste, anticapitaliste, et le symbole idéal pour notre gang.

L'art est notre moyen de communication, et une nécessité vitale pour nous et les artistes qui se joignent à nous. Peintres, sculpteurs, écrivains, photographes, vidéastes, illustrateurs, tatoueurs, musiciens, danseurs, performers, nous sommes en quête incessante de nous-mêmes, de sens, d'harmonie et d'absolu. Toute émotion, action, tout événement, constitue la matière première de nos créations. Une épreuve devient initiation. Une intention se transforme en formule magique. Un geste répété évolue en rituel. Une réunion se change en célébration. Puis débute le travail alchimique ; mélange de poudres pailletées et de couleurs, tatouage d'histoires sous la peau, utilisation de symboles ancestraux, mise en musique de sons, symphonie de mots ou domptage de la lumière et du mouvement sont nos outils de sublimation et de révélation de l'invisible, de l'indicible. Nous nous adonnons à une création organique et spirituelle à travers un processus mystérieux, entre transe et perfectionnisme acharné, cultivant nos paradoxes et accueillant en nous les forces opposées de l'existence.

Notre gang de "good witches" se situe à la frontière de la sphère matérielle et spirituelle, du visible et de l'invisible, du conscient et de l'inconscient, de l'humour et de la révolte, de la résistance et de la résilience. Nous voyageons de l'un à l'autre, créant des points de convergence, ouvrant des portails, interrogeant les rouages de nos sociétés patriarcales.

Paola Hivelin & Sophie Noël

MANIFESTE	9	135	FANTÔME
LE CERCLE	13	137	TRIBUNE BLANCHE MAGARINOS-REY Semences hors la loi, la biodiversité confisquée
IL ÉTAIT UNE FOIS	15	145	TERRE-MÈRE VIVIEN BERTIN Iceland MÉLANIE TÖRÖK Voyage en terres nordiques
SANDRINE ELBERG Yuki-Onna CIOU Femmes-éléments MINA MOND Hax		171	ALCÔVES JULIE ATLAS MUZ Vénus ÉMILIE JOUVET My Body My Rules AYMERIC BERGADA DU CADET Icône
TIME'S UP	55	191	CITATION
PAOLA HIVELIN Shadow Work, Ex-votos MÉLANIE TÖRÖK Earth, Wind and Fire, Wake up! SUNNY BUICK Retribution ritual SOPHIE NOËL Ad Vitam Æternam		193	COLLABORATIONS We are Gang Of Witches MIIKKA LOMMI Vidéo clip GANG OF WITCHES 45 tours
SANS COMMENTAIRE	103		
URBI ET ORBI	105		
LORENZÒ Without anything, but this. FRÉDÉRIC BETSCH À l'ombre des containers			



©SANDRINE ELBERG
Série Yuki-Onna

Y O K A Ï I C B E T S C S
S U R R É A L I S T E C O
R É É C O L O G I E S C U
B I O D I V E R S I T É T
R É D É R C H A M A N E E
R É D R E F U G I É S C N
A C A P I T A L I S M E I
R C O M M U N A U T É M R
A R C H É T Y P E S L M X
M P R O T É G E R F L U X
O A É L É M E N T S A S A
U S E X U A L I T É S I A
R A A A S A A A A A F Q A
A A A A O A A A A A É U A
G P A H U M A N I S M E A
R S A A T A A A A A I S S
I Y A A E A R A A A N A O
C C H D N A É ^A B I I O R
U H A É I A V A E A S A C
L A E F R L O E A O M P I
T N N E A A L A U A E L È
U A A N A A U A T A A A R
R L F D A A T V É G A N E
E I U R A A I A S A E È S
R S F E A A O A A A A T A
A E E A A A N E A U T E S

A A S A N D R I N E A A A
A A A A A A E L B E R G A
É M I L I E N J O U V E T
A A A M I N A A M O N D A
P A O L A A H I V E L I N
A A A A S U U H I E N K È
V S O P H I E B N O È L A
L O R E N Z Ö A A A A O K
V I V I E N I B E R T I N
A Y M E R I C U N N Y B U
B E R G A D A F D U A A A
V V V F E N L A C A D E T

IL ÉTAIT UNE FOIS

S O N A A A A B R R T Y O
O F A A A P I T C H A A A
B L A N C H E A C I O U A
M A G A R I N O S - R E Y
A A P A L O R E N Z Ö L I
M É L A N I E E T Ö R Ö K
J U L I E A A T L A S B U
M C A C H A T O N A M U Z
A S S U N N Y E B U I C K
M I I K K A R L O M M I A
F R É D É R I C A A A A A
A A A A A A A B E T S C H



SANDRINE ELBERG

Yuki-Onna

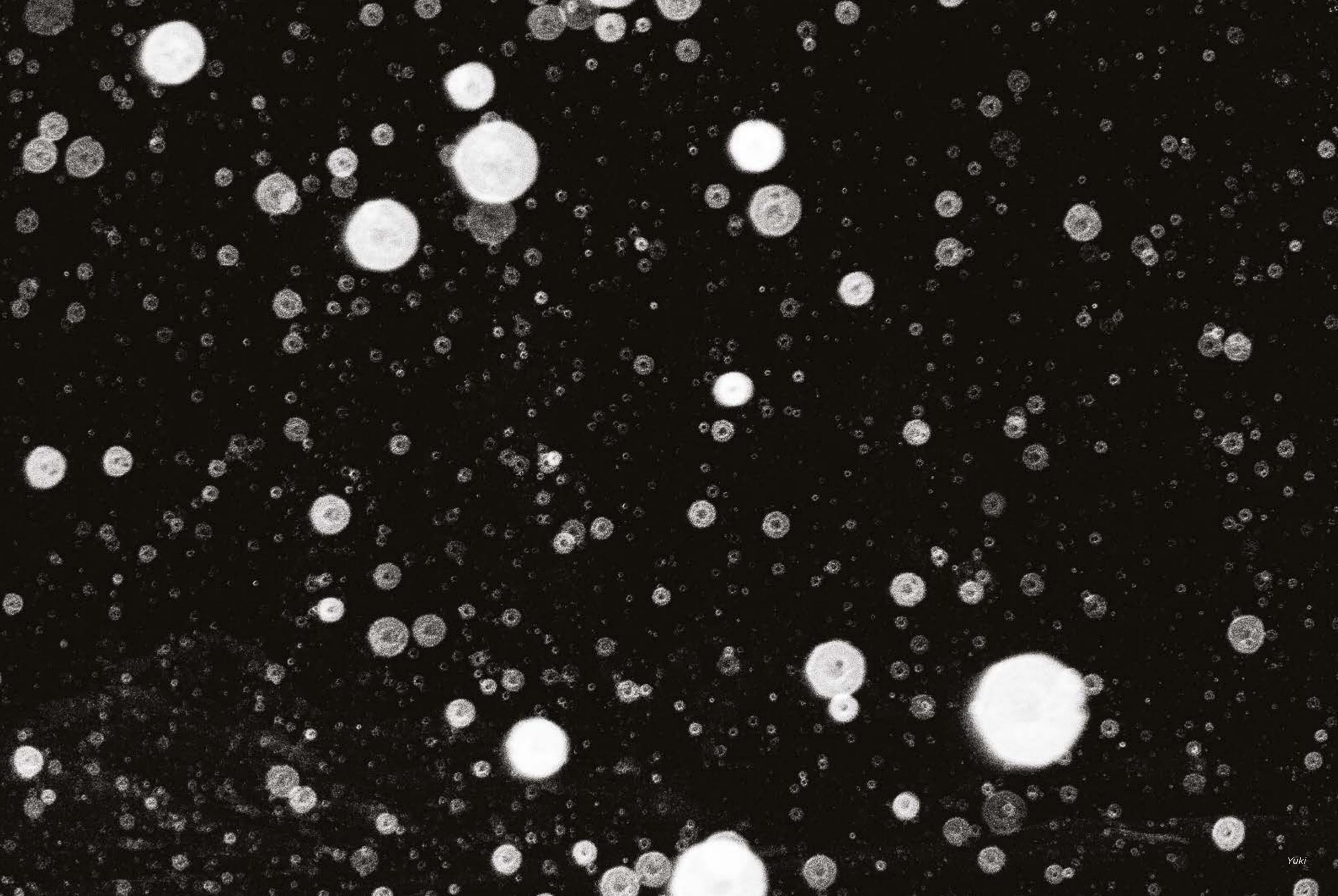


Le travail photographique de Sandrine Elberg mêle recherche identitaire et exploration formelle. L'artiste livre des images ambivalentes issues de territoires hostiles, liées à notre imaginaire collectif. Parée d'un masque de jeune fille Shakumi du théâtre Nô, elle incarne le personnage Yuki-Onna, et nous invite à la rêverie et la contemplation.

Yuki-Onna est un personnage de folklore japonais, un Yokaï, un esprit ou un fantôme qui apparaît la nuit dans les régions où il neige abondamment. Elle est décrite de différentes manières, tantôt comme une femme immense tantôt comme un paysage enneigé. Elle est la représentation de la dualité de l'hiver, entre beauté lisse et tempêtes violentes.

Une part considérable du travail de Sandrine Elberg consiste à intervenir sur le négatif. L'image altérée devient alors image sublimée.

















CIOU

Femmes-éléments

« Ma série *Femmes-éléments* a vu le jour en 2017 après deux voyages. Le premier, en Amérique du Nord, m'a fait découvrir l'art chamane et ses totems ; le second, au Japon, m'a immergée dans une culture entretenant une symbiose parfaite avec la nature, même au cœur des mégapoles. Depuis, je ne cesse de remixer les mythes, le paganisme, la botanique, les sciences naturelles, la culture pop et le surréalisme, un pied dans le passé l'autre dans le futur. »



The undead tree

Acrylique et encre sur papier
21 x 27 cm, 2017



The sacred mountain
Acrylique et encre sur papier
40 x 30 cm, 2017

Totem girls from outer space

Acrylique et encre sur papier
21 x 27 cm, 2017





Pacific North West
Acrylique et encre sur papier
50x 40 cm, 2017



Supernova burning in the air

Encre sur papier
24 x 18 cm, 2018



MINA MOND

Hax

Née avec une malformation cardiaque rare, Mina Mond vit à plusieurs reprises l'expérience de mort imminente - EMI - qui l'entraîne vers la foi. Après avoir abandonné sa volonté d'être pasteur, elle fait le lien entre ses croyances et ses travaux picturaux avec une série d'ex-votos. Son art, qu'elle qualifie de naïf noir, est à la fois terrifiant et mystérieux. Réalisées sans croquis, les images apparaissent préalablement dans son esprit, et l'artiste rapproche ce processus médiumnique de sa longue pratique de la voyance. Mina Mond insuffle sa mystique dans ses œuvres pour en faire des objets magiques, remparts contre la mort. Elle est particulièrement inspirée par des personnages féminins forts appartenant à la mythologie, et traite également des sujets contemporains sur la condition des femmes, tels que l'affaire Weinstein (*Hollywood Babylon*), ou le mouvement dénonçant les violences faites aux femmes et les féminicides à Ciudad Juarez au Mexique (*Ni una menos*).



Ni una menos

Tempera à l'œuf et feuille d'or sur toile
100 x 200 cm, 2018



Malleus maleficarum
Aquarelle sur papier de coton
55 x 77cm, 2016



Battle hymn
Acrylique sur bois
60 x 80 cm, 2016



Hollywood Babylon
Tempera à l'œuf sur toile
100 x 200 cm, 2018



La grande Prostituée de Babylone

Encre et aquarelle sur papier
100 x 70 cm, 2016

Y O K A Ī I C B E T S C S
S U R R É A L I S T E C O
R É É C O L O G I E S C U
B I O D I V E R S I T É T
R É D É R C H A M A N E E
R É D R E F U G I É S C N
A C A P I T A L I S M E I
R C O M M U N A U T É M R
A R C H É T Y P E S L M X
M P R O T É G E R F L U X
O A É L É M E N T S A S A
U S E X U A L I T É S I A
R A A A S A A A A A F Q A
A A A A O A A A A A É U A
G P A H U M A N I S M E A
R S A A T A A A A A I S S
I Y A A E A R A A A N A O
C C H D N A É A B I I O R
U H A É I A V A E A S A C
L A E F R L O E A O M P I
T N N E A A L A U A E L È
U A A N A A U A T A A A R
R L F D A A T V É G A N E
E I U R A A I A S A E È S
R S F E A A O A A A A T A
A E E A A A N E A U T E S

A A S A N D R I N E A A A
A A A A A A E L B E R G A
É M I L I E N J O U V E T
A A A M I N A A M O N D A
P A O L A A H I V E L I N
A A A A S U U H I E N K È
V S O P H I E B N O È L A
L O R E N Z Ö A A A A O K
V I V I E N I B E R T I N
A Y M E R I C U N N Y B U
B E R G A D A F D U A A A
V V V F E N L A C A D E T

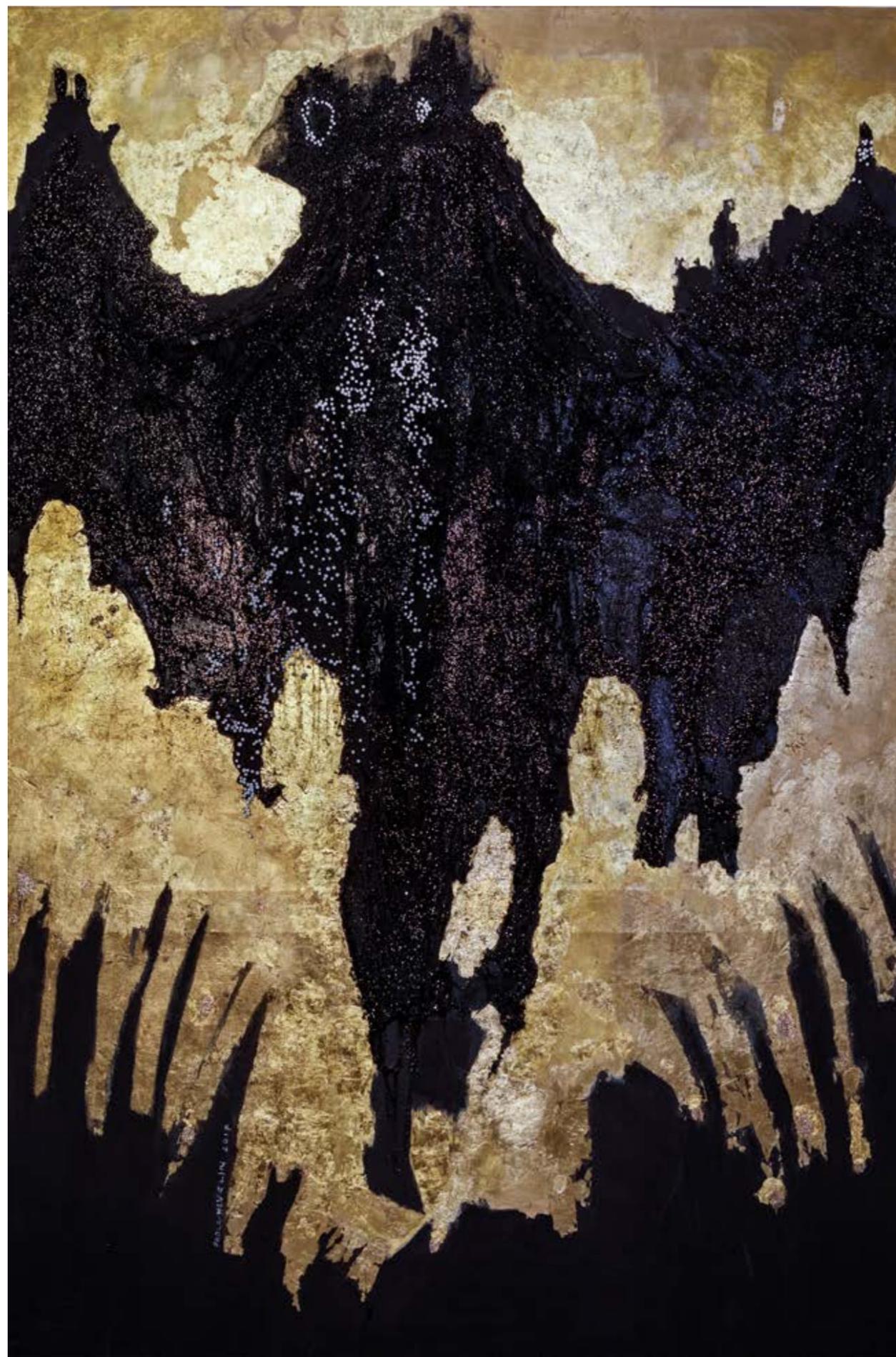
TIME'S UP

S O N A A A A B R R T Y O
O F A A A P I T C H A A A
B L A N C H E A C I O U A
M A G A R I N O S - R E Y
A A P A L O R E N Z Ö L I
M É L A N I E E T Ö R Ö K
J U L I E A A T L A S B U
M C A C H A T O N A M U Z
A S S U N N Y E B U I C K
M I I K K A R L O M M I A
F R É D É R I C A A A A A
A A A A A A A B E T S C H

PAOLA HIVELIN

Shadow work

« Les couleurs ont disparu de ma palette. C'est le noir - mat, satiné, pailleté, en éclats de verre, en entrelacs de fils - qui a pris le pouvoir et qui pose trois créatures effrayantes sur mes toiles couvertes d'ors, d'argent et de cuivre étincelants. Je tente d'immobiliser ces formes dignes du test de Rorschach à coups de rafales d'épingles, de saisir l'insaisissable. Mais l'ombre est déjà sortie du cadre, je la vois partout. Dans les silhouettes anthropomorphiques des arbres, dans les formes étranges que prend mon corps lorsqu'il s'interpose entre la terre et soleil, et surtout dans mon rapport à l'autre et au monde. »



Vampire

Or 23 carats et technique mixte sur toile
130 x 195 cm, 2017

« IL N'Y A PAS DE LUMIÈRE SANS OMBRE ET PAS DE TOTALITÉ PSYCHIQUE SANS IMPERFECTION.
LA VIE NÉCESSITE POUR SON ÉPANOUISSEMENT NON PAS DE LA PERFECTION, MAIS DE LA PLÉNITUDE.
SANS IMPERFECTION, IL N'Y A NI PROGRESSION NI ASCENSION. »

C.G. Jung — *L'âme et la vie*

Baba Yaga

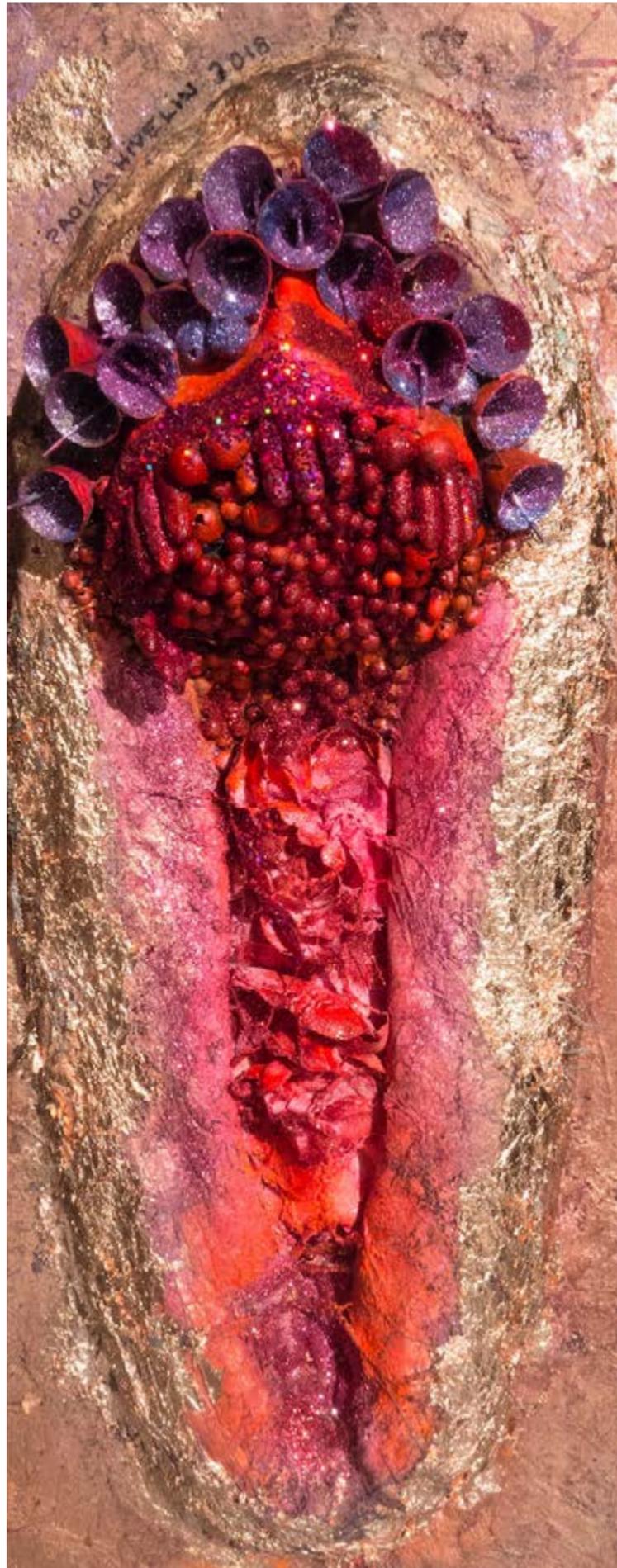
Or blanc 12 carats, argent et technique mixte sur toile
130 x 195 cm, 2017



Kraken

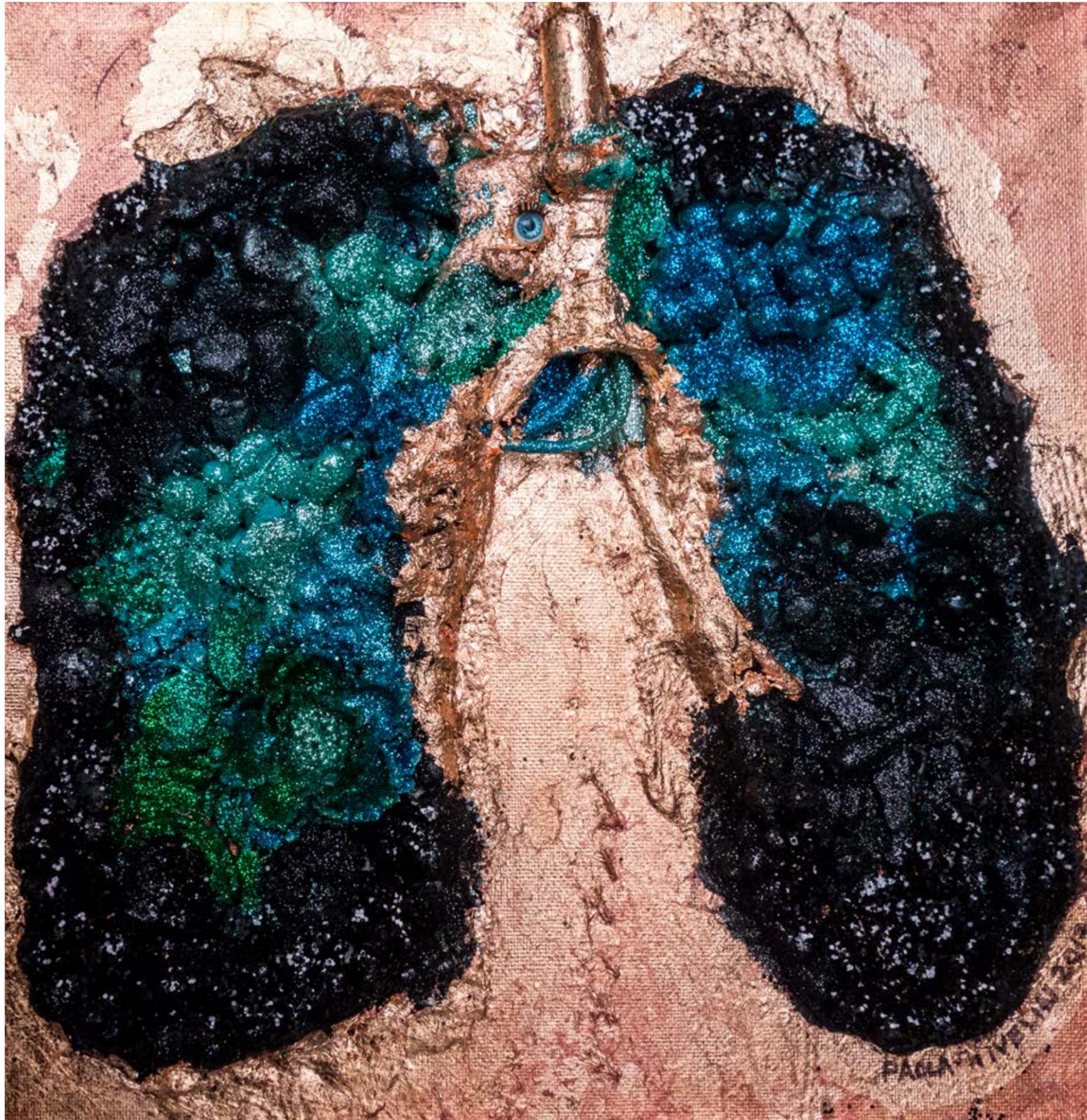
Cuivre et technique mixte sur toile
130 x 195 cm, 2017





Ex-votos

« J'ai dédié chaque œuvre, soit chaque morceau de corps, à un projet scientifique, humaniste ou écologique, et mis l'accent sur l'interconnection organique entre le monde et l'individu, en utilisant une grille de lecture symbolique. La totalité des ventes de chaque œuvre ira à l'organisation philanthropique correspondante. »



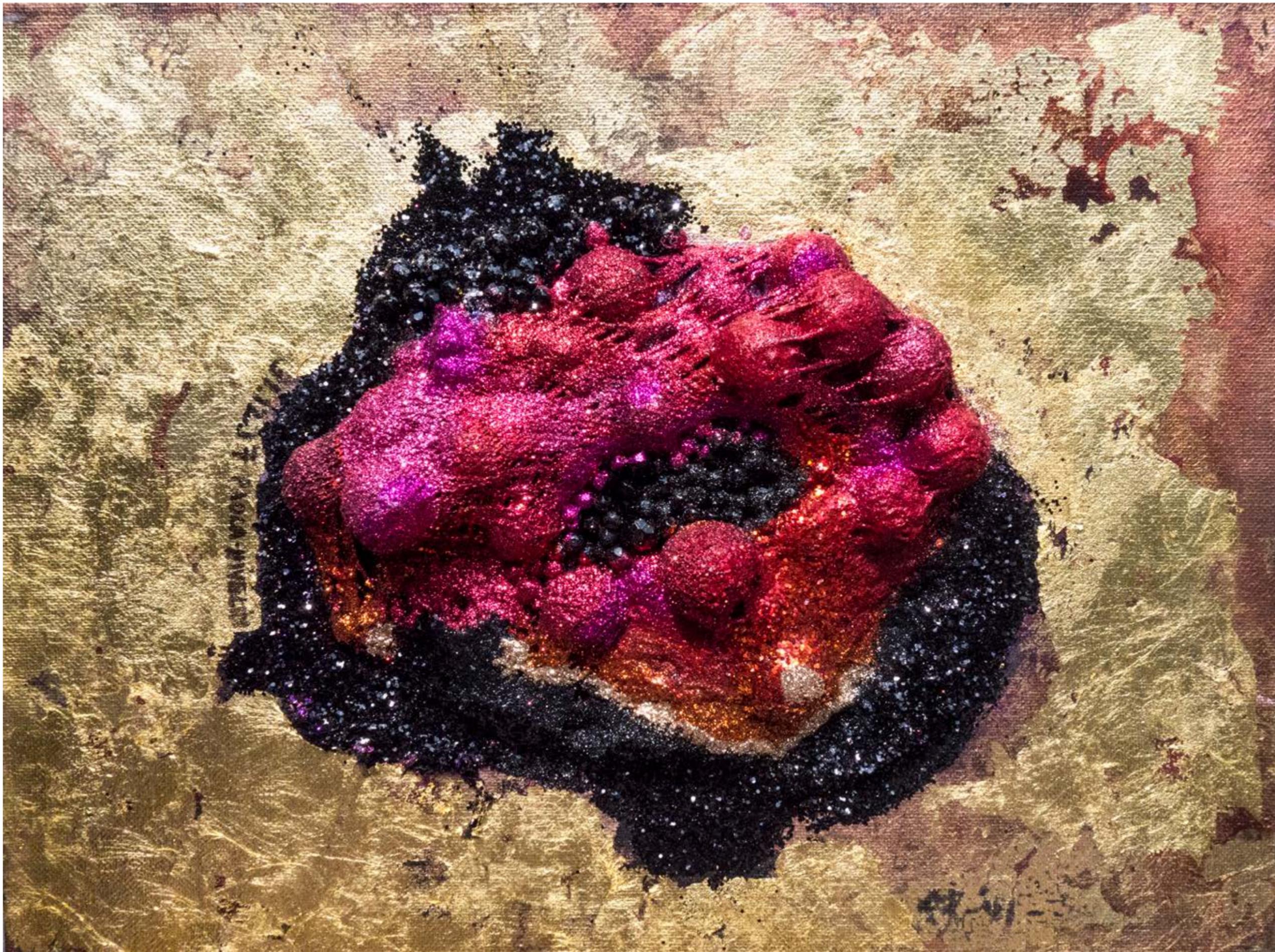
« TOUT CE QUI EXISTE DANS LE MONDE
N'EST PAS EN DEHORS DE TOI. »

Rumi

Trees are our lungs :
Planète Amazone, alliance des gardiens de mère nature
Cuivre et technique mixte sur toile
30 x 30 cm, 2017



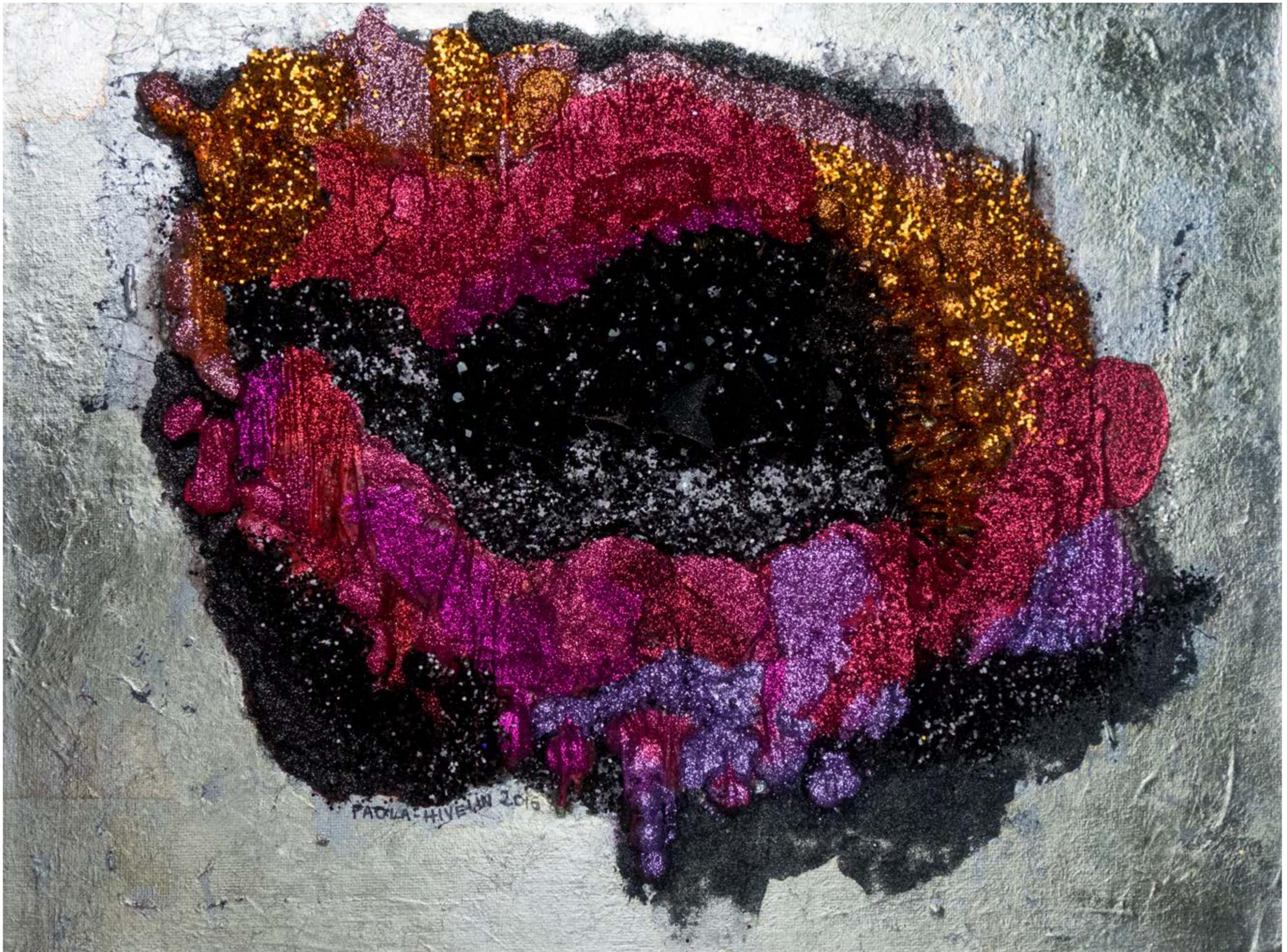
What is consciousness? 1 & 2 :
Institut Suisse des Sciences Noétiques,
Fondation consacrée à l'étude de la conscience
Or 23 carats et technique mixte sur toile
20 x 20 cm, 2016



Inform. Connect. Empower 1:
TrustLaw, programme
bénévole de défense légale de
la Fondation Thomson Reuters
Or 23 carats
et technique mixte sur toile
30 x 40 cm, 2017



Animals have feelings 1 :
Association 269 Life France pour la lutte
pour les droits des animaux
Or 23 carats et technique mixte sur toile
30 x 30 cm, 2017



Inform. Connect. Empower 2 :
TrustLaw, programme
bénévole de défense légale
de la Fondation Thomson
Reuters

Or blanc 12 carats, argent
et technique mixte sur toile
30 x 40 cm, 2017



Animals have feelings 2 :
Association 269 Life France pour la lutte
pour les droits des animaux
Or blanc 12 carats, argent et technique mixte sur toile
20 x 20 cm 2017

MÉLANIE TÖRÖK

Earth, Wind and Fire

« Il est autour de nous des créatures célestes qui ne renoncent pas...

Voyageuse de l'inconnu, d'une curiosité insatiable, j'ai posé mon regard sur des paysages de toutes couleurs, de toutes saveurs et de toutes mélodies. Fruits de mes aventures, ces autoportraits réalisés en lumière naturelle, parfois dans le froid, souvent dans des lieux interdits, sont des rituels qui me relient à la magie de l'instant présent, au plus proche de la nature. Dans le constat d'une urgence écologique et humaine, je laisse entrevoir un possible grâce à un onirisme poétique. Si on laisse les sirènes mourir, la nature reprendra ses droits. »









Wake up!

« THERE ARE
WORSE THINGS THAN
BEING ALONE
BUT IT OFTEN
TAKES DECADES
TO REALIZE THIS
AND MOST OFTEN
WHEN YOU DO
IT'S TOO LATE
AND THERE IS NOTHING
WORSE THAN
TOO LATE. »

Charles Bukowski — *Oh yes*



Try to breathe
Lavoir à charbon des Chavannes



Now it's your turn
Abattoirs de Nozay

Sunny Buick

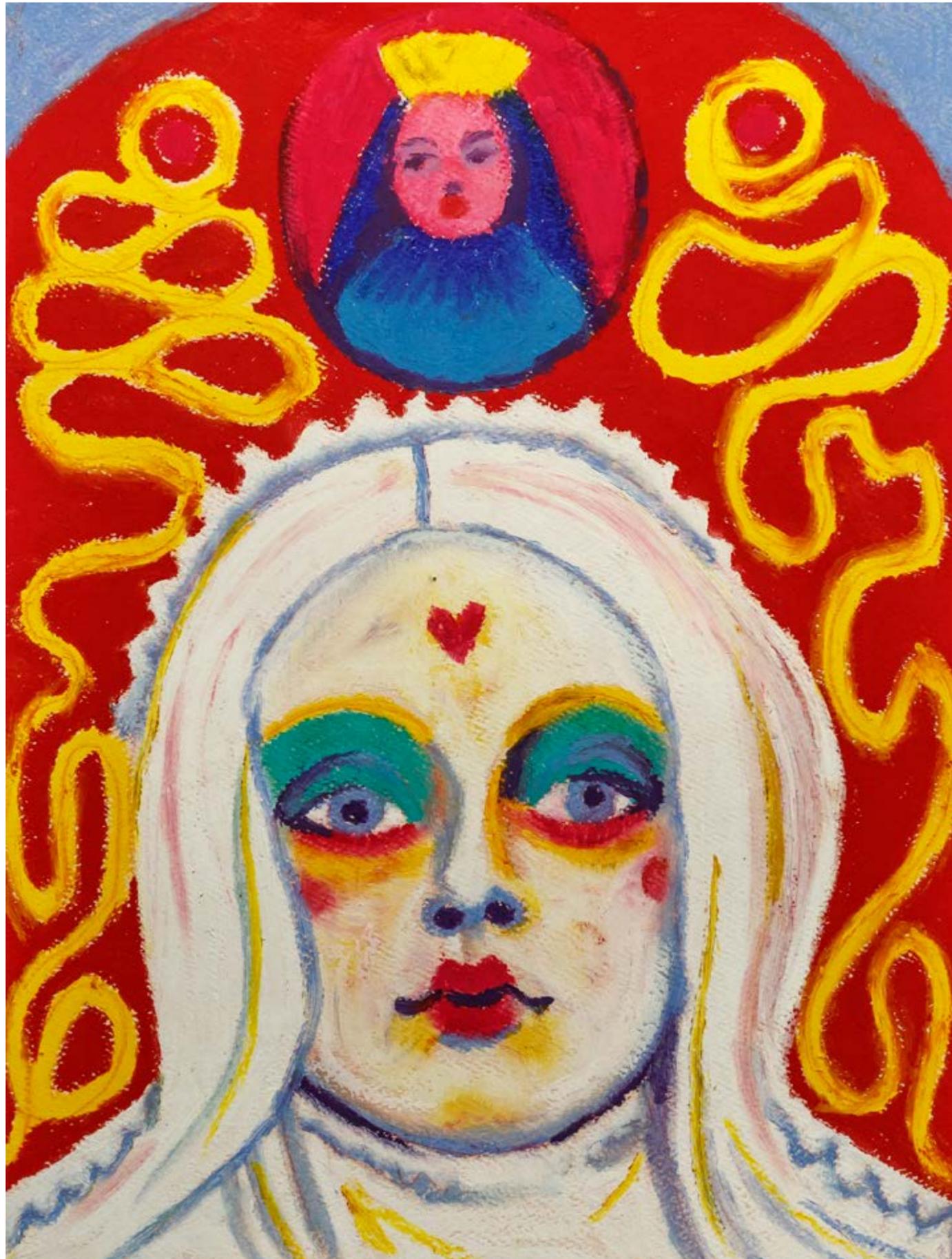
Retribution Ritual



Retribution ritual
Huile sur bois
60 x 80 cm, 2017



Bougainville a découvert la Polynésie en arrivant à Tahiti en 1768. Il est rentré chez lui enchanté par cette île paradisiaque, peuplée de femmes tatouées aux seins nus qui, libres de choisir leurs partenaires sexuels, s'offrirent aux marins, qu'elle prit pour des dieux. Aveuglés par le mythe du jardin d'Eden et son Ève désobeissante, à leur retour, les explorateurs commencèrent une campagne visant à convaincre les autorités de la nécessité de convertir cette population de « Sauvages » au christianisme, de couvrir leur nudité et de brûler leurs idoles païennes. Il va sans dire que leur but était d'exploiter les ressources naturelles et de soumettre la population. Ils utilisèrent la honte de soi comme technique de domination, comme continuent de le faire nos sociétés capitalistes et perverses aujourd'hui. Ce travail, *Retribution Ritual*, est un fantasme féministe de revanche des opprimées, une révolution des Vahinés où elles réalisent que leur innocence et leur générosité ont été abusées. Elles retournent donc la violence contre leurs agresseurs, offrant leurs têtes coupées à leur idole Tiki, décapitant symboliquement le patriarcat.



SOPHIE NÖEL

Ad Vitam Æternam
Roman-feuilleton

Résumé de l'épisode précédent

Dans un futur proche, Ava#1506 vit recluse dans la Tour du Retour à la Santé Mentale, un hôpital psychiatrique hi-tech dont il est impossible de s'échapper. Dans ce building titanesque, ses moindres faits et gestes sont épiés et contrôlés par l'Autorité, bras armé de la Société du Père. Un soir de pleine lune, la jeune femme découvre par hasard un morceau de musique qui va changer sa vie : le *Pierrot Lunaire* de Schönberg. Transportée par les harmonies dissonantes et les mélodies tortueuses de cette œuvre inouïe, elle est victime d'un accès de folie. Ava est alors brutalement maîtrisée en pleine crise « d'hystérie » par les « soignants » de la Tour. Et placée en observation.

« IL N'EXISTE QUE DEUX CHOSES INFINIES,

L'UNIVERS ET LA BÊTISE HUMAINE...

MAIS POUR L'UNIVERS,

JE N'AI PAS DE CERTITUDE ABSOLUE. »

Albert Einstein

« Monsieur Louis Adam, je vous pisse cordialement à la raie. » Chloé parle toute seule sur le perron du Sacré-Coeur. Ça y est, elle craque. Elle savait bien que ce moment arriverait. Vu ses tendances féministes et le climat politique actuel, c'était inévitable. La psy rumine les propos misogynes et haineux que le Premier Frère, ce trou du cul, a tenu aujourd'hui en séance extraordinaire du Conseil de Société, l'instance supérieure qui chapeaute tous les Ministères. Elle n'en revient pas. Comment l'Humanité a-t-elle pu en arriver à un tel degré de connerie ? La fraîche quadragénaire, en poste au Ministère de la Santé Inaltérable et de la Vie Éternelle, imagine les réparties cinglantes qu'elle aurait pu balancer à cette ordure de Louis Adam, qui lui a quand même sorti : « Vous avez vos règles, Mme Collin ? », alors qu'elle désapprouvait poliment la lobotomie pour Ava#1506. Minable. Si seulement elle avait eu droit au chapitre, elle aurait pu répondre quelque chose comme : « Non, je n'aime juste pas les crimes sexistes », peut-être en plus vulgaire que ça. Certainement, même. Mais c'est une femme. Et par conséquent, elle a surtout le droit de se taire et d'obéir aux hommes. Alors elle ronge son frein. La seule latitude dont elle jouit, en guise de démonstration de sa désapprobation, se résume au fait d'acquiescer docilement en souriant à tout individu doté d'un pénis. Et à plus forte raison à ce tocard à la tête du Conseil, ce sinistre numéro 2 de la Société qui ne doit des comptes qu'au Père, le chef suprême de ce simulacre de démocratie. D'ailleurs, habituellement, les femmes ne sont pas invitées à siéger au Conseil. Chloé fait partie des rares femelles présentes à ses Réunions, mais pas par discrimination positive, non, non. Ce concept est obsolète depuis belle lurette.

Non, on lui a octroyé le droit de faire de la figuration au sein de cette horde de mâles encravatés simplement parce que feu son daron était le psy officiel du Conseil, et qu'il n'a pas eu la chance d'avoir un fils ; les postes à hautes responsabilités se lèguent en héritage aujourd'hui. Et ce connard de Louis Adam lui en veut personnellement d'être la fille de l'ancien psy officiel, apparemment. Il n'a pas cessé de lui envoyer des piques acides. Comme d'hab'. Debout sur les marches de la Basilique, face à l'horizon qui s'offre à elle, la psy officielle du Conseil inspire profondément et souffle longuement. Il faut absolument qu'elle se calme, un badaud mal intentionné pourrait dénoncer un comportement suspect, et elle n'a aucune envie de finir dans la Tour du Maintien de l'Ordre social. Elle jète un coup d'oeil circulaire au panorama ; au loin, sur la droite, la Tour Eiffel perce le ciel tourmenté, imitée en face par la Tour Montparnasse, par delà les Eaux Municipales, vers chez elle. Elle gonfle ses poumons à nouveau et tente de positiver : elle a quand même de la chance d'habiter cette ville magnifique, même si la Capitale devait être bien plus belle avant la montée des eaux qui ont recouvert la quasi-totalité de ses rues et monuments. Seuls quelques quartiers en altitude n'ont pas été engloutis par les flots : Montmartre, le point le plus haut de Paris où s'est réfugié le pouvoir en place, Montparnasse, Ménilmontant et quelques autres collines urbaines. Elle fait l'effort de se penser et de se ressentir « ici et maintenant », sur le toit de Paris, faisant partie du Grand Tout, et son humeur s'améliore subtilement, elle parvient à s'élever au dessus de ces mesquineries de primates humains soi-disants évolués ; les Terriens s'avèrent bien ridicules à s'agiter stérilement pour des futilités qu'ils jugent cruciales. « Vu du cosmos, tout ça n'a pas de sens ». Cette pensée la calme un peu. Mais elle reste discrète, car elle sait que ses convictions néo-païennes lui vaudraient un séjour prolongé dans la Tour de la Foi en la Science, seule religion autorisée aujourd'hui. Et ceux qui douteraient de Sa Suprématie sont « invités » à réfléchir à la question dans un de ses immeubles titanesques à haute-sécurité qui hérissent les îles du territoire français. La vie dans les Tours n'a rien d'une promenade de santé ; Chloé en a encore eu un lointain aperçu lors de la séance du Conseil. Personne ne sait réellement ce qui se passe dans ces immenses buildings dédiées à la recherche sur l'immortalité, mais cette fille-

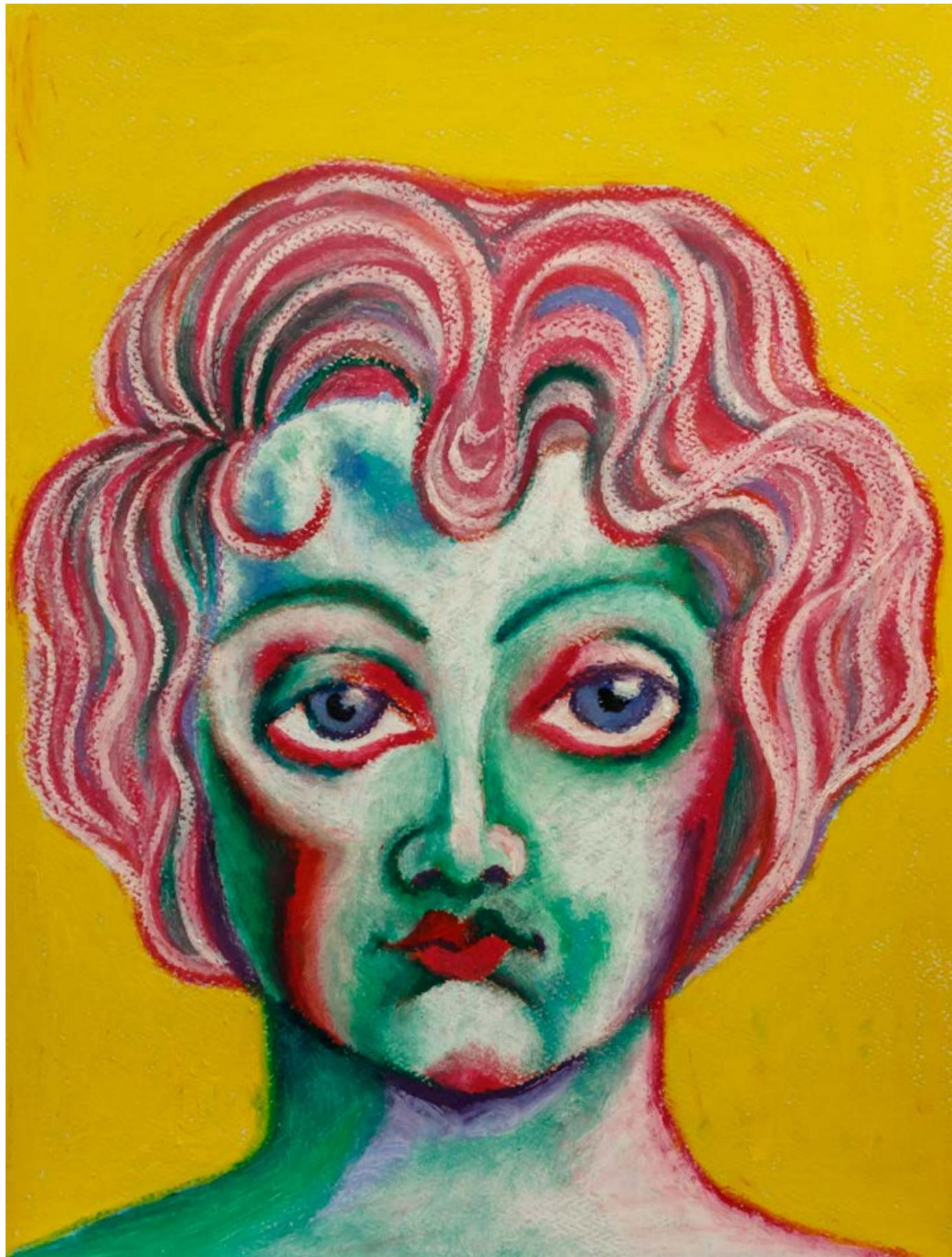
là, Ava, dans la Tour du Retour à la Santé Mentale, a l'air de bien en chier ; ils l'ont chopée en pleine décompensation psychotique, parait-il. La psy se demande si ça ne serait pas plutôt une histoire d'implant de docilité qui déconne... Elle doit rencontrer la « malade » demain pour l'examiner et pondre un rapport pour le Conseil. Elle va tout faire pour la sortir de là. Question de sororité, en premier lieu. Et puis, elle flaire quelque chose de louche dans ces Tours. Elle ne sait pas exactement quoi, mais ça pue la mort. Déjà, rien que cette histoire d'implant de docilité relève clairement de la perversion. Mais que faire ? Si elle veut aider les patients psy - sa mission professionnelle - et résister à la fascisation croissante de la Société - le projet de vie qu'elle s'est assigné -, sa seule option concrète, pour l'heure du moins, consiste à parvenir à réhabiliter les malades pour les faire sortir de la Tour. Elle se le répète en boucle, comme un mantra : « il faut résister, résister, résister, il le faut plus que tout, résister à petite échelle, mais résister malgré tout ». Chloé se dirige vers les escaliers vertigineux de la Basilique : elle doit choper un Pénibus au pied de la Butte Montmartre. Ses pensées vagabondent alors qu'elle entame la descente vers les flots.

Mieux vaut ne pas naître femme et folle de nos jours, ça fait beaucoup pour une seule et même personne. Le spectre de la sorcellerie rôde non-stop dans les parages de cette société ultra-sécuritaire. Une sorcellerie folklorique, bien sûr. Pas la vraie, hein. « Ces abrutis en costard ne savent même pas à quoi ça ressemble », se dit Chloé. Elle pense aussi qu'Ava par exemple, serait la candidate idéale au bûcher 2.0. ; la pauvre n'a pas eu de bol : c'est une fille, et elle est malade psy. Borderline pour être exacte ; sa psyché complexe erre quelque part entre névrose et psychose. Elle est cataloguée comme Marginale par la Société, car en plus d'être « folle », elle était auparavant musicienne sur la Lagune, selon le dossier que Chloé a lu avec attention. Mais la patiente a tout oublié de son art, avec cette obligation d'amnésie systématisée pour tous les résidents des Tours : aujourd'hui, Ava ne sait plus à quoi ressemble une clé de sol, ni même ce que c'est, et vend des soutifs dans une des nombreuses Tours du pays. La psy est horrifiée par ces pratiques monstrueuses, ça la rend malade, physiquement : ça lui donne envie de vomir. Pour le moment, elle n'a pas trouvé

le moyen de les contrer, mais elle cherche toujours, et ne s'avoue jamais vaincue. Pour l'heure, elle va surtout chercher à prouver qu'Ava n'a pas fait une crise d'hystérie, mais une décompensation psychotique. Et que par conséquent, la patiente peut échapper à la lobotomie pratiquée systématiquement sur les « malades de l'utérus ». « Ils sont évolués ces connards, c'est terrifiant », ironise intérieurement Chloé. « De l'hystérie. Sans blaguer... Un faux prétexte supplémentaire pour malmener les femmes, oui, voilà ce que c'est ! Finalement, depuis Freud, les choses n'ont pas vraiment évolué... » La psy aimerait bien qu'on lui explique pourquoi, et de tout temps, on a détesté les bonnes-femmes... La lobotomie ? Presque exclusivement réservée au femmes. Les bas salaires ? Idem, et ainsi de suite... Elle songe à l'oppression machiste de par les siècles en descendant les escaliers interminables de la Basilique, et ses nerfs s'échauffent à nouveau, sans qu'elle ne puisse y changer grand chose.

Pour ne rien arranger, elle galère avec les 15 cm réglementaires de ses escarpins. Les têtes d'épingle de ses stilettos claquent sur les escaliers qui descendent vers l'arrêt du Pénibus et ce son lui rappelle que l'oppression patriarcale est chevillée à son corps. Elle recommence à marmonner... « Un des plans du patriarcat, c'est donc d'asservir les femmes en leur faisant croire qu'il n'est question que d'esthétique. Et donc en les prenant, de plus, pour des cruches. Je sais bien que les hommes aussi sont brimés par ce système à la con. Mais quand même, les nanas prennent vachement plus cher. C'est abusé.» Elle a hâte de rentrer chez elle afin de pouvoir virer l'attirail de torture qui transforme toutes les femmes de Paris en fantasmes ambulants pour mâles alpha. Car ces putains de talons-aiguille sont accompagnés d'un corset à décolleté pigeonnant et d'une jupe moulante. L'enfer. Et il faut avoir l'air naturel avec ça. On ne sait jamais, on pourrait croiser une Patrouille du Bon Goût et remporter le Prix tant convoité par ces dames : un renouvellement intégral de garde-robe, pour être encore plus élégante. Chloé s'en fout pas mal, des fringues, mais elle est obligée d'être à la pointe de la mode, vu son statut social. Elle doit donner l'exemple. Ça fait partie de son contrat.

Elle en est là de sa réflexion quand son pied gauche choisit de



CHLOÉ par Sunny Buick,
pastel gras sur papier, 23 x 30 cm, 2018

se dérober au contact d'une marche luisante un peu plus basse que les autres. Elle se tord la cheville et s'étale de tout son long dans les escaliers, allant s'échouer lamentablement sur un palier quelques mètres plus bas. « Aaaaaahhhh !! Mais putain de bordel de merde ! Fait chier, là ! » Cette fois-ci, elle a carrément hurlé. Trop de pression. Elle est en mode cocotte-minute. Elle se relève péniblement, ajuste sa tenue, arrange quelques mèches de son brushing, souffle bruyamment. Chloé, hors d'elle, se retourne vers le Sacré-Coeur, le regarde l'œil torve et ajoute, pour elle seule cette fois, « Patriarcat de merde... On aura ta peau un jour ». Le vent puissant balaie les nuages sans ménagement, modifiant rapidement le camaïeu de gris du ciel, dessinant de nouvelles planches aléatoires du test de Rorschach qui défilent à une vitesse quasi épileptique ; la pluie de devrait pas tarder. Voire une catastrophe écologique, on ne sait jamais, depuis quelque décennies ça reste toujours une option. Si elle marche vite, la psy a peut-être une chance d'éviter les gouttes ; l'arrêt du Pénibus est encore quelques centaines de mètres plus bas. Elle presse le pas précautionneusement, en prêtant bien attention aux endroits qu'elle choisit pour poser ses talons-cotons-tige. C'est stratégique, à ce stade. Surtout sur des pavés inégaux. Comme aux échecs, il faut avoir quelques coups d'avance. En ne regardant que la pointe de ses orteils, elle parvient, et sans s'affaler malgré sa cheville endolorie, à rallier l'arrêt de la péniche qui va la ramener chez elle. À la maison, elle fera le point sur les contusions consécutives à sa chute. Parce que ça pique un peu, quand même.

Rentrer... son objectif unique, là. Par chance, le Pénibus arrive juste à ce moment. La voix synthétique annonce « Montmartre, Conseil de Société, Montmartre, Conseil de Société », deux fois, au cas où on n'aurait pas compris. Elle grimpe sur le bateau, en faisant encore une fois bien gaffe à là où elle pose les pieds, et s'en va quérir une place à l'arrière, dans la zone réservée aux femmes ; Chloé vit ça comme de la ségrégation. Elle se sent persécutée et a bien conscience qu'il s'agit là de sexisme exacerbé et éhonté. Mais la Société préfère raconter aux voyageuses que cette mesure de précaution est indispensable pour protéger ces dames des frotteurs et autres pervers sexuels. Après tout, selon la Loi du Père, le coût serait un besoin pour les hommes, qui seraient en fait des animaux attirés par le corps des femmes. D'ailleurs, la

première valeur de celles-ci résiderait dans leur désirabilité, alors qu'elles préféreraient forcément les câlins et la tendresse. Les individus de la classe chromosomique XX seraient donc sur Terre pour être désirés et pénétrés, voilà tout. Ah, et être mères aussi, c'est une évidence biologique selon le Père. « Une société phallocratique, voilà dans quoi je vis. C'est chaud. J'ai envie de gerber. Pfff... Même les moyens de transports ressemblent à des bites. Ça craint ». Elle se fait cette réflexion alors que les deux roues à aubes placées à l'arrière du bateau cylindrique se mettent en branle, sous l'effet de la vapeur générée par les panneaux solaires dont l'embarcation est recouverte. Chloé a toujours trouvé que ces péniches assurant le transport des voyageurs sur les eaux municipales ressemblaient à des phallus flottants. Et leurs moteurs écolos, à deux gros testicules à hélices. Elle se dit que c'est d'ailleurs probablement ce qui a guidé les concepteurs de ces vaporettes nouvelle génération.

La thérapeute en est là de ses considérations psychanalytiques quand la pluie entre en scène. Pour tenter de se détendre enfin pour de vrai, elle sollicite le nano-lecteur de musique implanté derrière son oreille. Elle pense : « OK, Philibert, trouve-moi un morceau de musique classique qui aille avec mon humeur et la météo ». Et l'implant lui répond en susurrant dans son oreille : « Bonjour Chloé, il semblerait que vous aillez besoin de vous calmer. Vous êtes à Paris et l'orage approche. Je vous propose une œuvre d'Erick Satie, sa première *Gymnopédie* : *Once upon a time in Paris*. » Parfait. Effectivement, c'est raccord avec l'ambiance globale. Les nuages sont noirs, mais derrière eux le soleil luit ardemment, perçant ça et là l'écorce grise, dévoilant des éclats de lumière dorée et orangée. Un peu comme les notes aigües du piano viennent éclaircir les fréquences plus graves de la partition qu'elle écoute. Une douce mélancolie l'envahit d'abord, qui cède rapidement la place à un calme relatif induit par le rythme lent du morceaux, qui lui permet de caler sa respiration en « mode relaxation » ; Satie la berce. Sa *Gymnopédie* révèle des accents de litanie, c'est une invitation au calme, qu'elle accepte volontiers. L'alternance des phrases musicales majeures et mineures lui fait penser au ciel qui ne cesse de se redessiner ; tantôt gai, tantôt sombre. « Philibert a bien bossé », se dit-elle. Elle regarde les flots, et les gouttes de pluie qui agitent les eaux saumâtres ajoutent

un rythme alternatif à l’œuvre du compositeur. Ça donne lieu à un paysage musical intéressant… Parfois, les deux tempos coïncident, et Chloé essaie d’imaginer la partition de ces ajouts rythmiques aléatoires ; plic, ploc, plic-plic, ploc, noire, noire, croche-croche, noire, ça lui permet de se concentrer sur quelque chose qu’elle adore : le son en général, et la musique en particulier. Elle a eu la chance de la pratiquer dès l’enfance et sait par conséquent la lire et l’écrire. Elle ne fait plus que chanter sous la douche, mais elle a longtemps étudié le piano et en garde un souvenir merveilleux. Mais elle n’a plus le temps, et de toute manière, les artistes musiciens qui font carrière à Paris ne sont que des mâles. Les femmes artistes sont concentrées sur la Lagune. Sans compter que ce n’était nullement une option pour la psy que d’opter pour une carrière « originale » : elle devait reprendre le flambeau du paternel. C’est La Loi.

Le Pénibus fend les eaux vert-de-gris rapidement, Chloé a pris un express, qui traverse les Eaux Municipales en leur centre. Le paysage visuel de son voyage se résume à des eaux glauques de part et d’autre de l’embarcation éco-responsable. Par moment, elle aperçoit les reliefs des terres rescapées des flots, au loin. Le trajet de l’omnibus, qui passe au large des Buttes Chaumont, Belleville et la Butte aux Cailles est bien plus sympa, mais là, il est urgent qu’elle rentre. Elle se casse demain dans les Pyrénées pour examiner cette fameuse Ava, et a bien envie de profiter de ses deux amoureux avant de partir. Et de sortir, de se faire un concert, et boire des coups avec eux.

La voix robotique la sort de sa rêverie diurne et indique « Montsouris, Montsouris » alors que l’embarcation acoste. Elle aperçoit enfin les nuances réconfortantes de vert, brun et pourpre des arbres et herbes du parc. Les branches en fleurs se parent de boules de coton rose. « Le printemps est bien là, malgré les caprices du climat. La nature est balèze : l’Humain l’agresse non-stop, mais elle s’accroche, elle ne lâche rien. Elle a le power, Terre-Mère.» La psy descend de l’embarcation ; sur le quai verdoyant, elle respire et se enfin sent bien. Pour de vrai. Et pour la première fois de la journée. Elle demande à Philibert de stopper la musique de son nano-implant audio : elle veut entendre les oiseaux chanter, et le bruit du vent dans les feuilles, ainsi que celui

des rares gouttes de pluie qui persistent à tomber encore. Elle adore son quartier ; c’est le coin le plus naturel de Paris et elle est reconnaissante de pouvoir habiter dans ce secteur. Bon, bien sûr, derrière le parc et ses arbres centenaires, il y a le sinistre Mur.

Et derrière lui, c’est une autre histoire ; la fameuse Lagune s’y étire. Un bien joli nom pour la sinistre décharge municipale. Le Mur sert à garder les ordures hors de la ville, ainsi que les Marginaux, où La Société du Père les a parqués. La Lagune est devenue avec le temps une zone de non-droit où flottent des îles de plastique et autres amas d’ordures, et où stationnent les péniches des artistes, des chômeurs, des putes et des dealers. Elle sert aussi de sépulture à ceux qui n’ont pas les moyens de s’offrir une dernière demeure décente au Père Lachaise, seul cimetière encore émergé. C’est dans cette zone pas franchement accueillante, mais qui fourmille de talents artistiques, que Chloé aimerait se rendre ce soir avec Marlo et Julie, pour le concert de MC Chaton. Elle a besoin de décompresser, sérieusement. Par chance, son statut de Citoyenne lui permet d’entrer et sortir librement de cette zone, en montrant patte blanche, bien sûr. Par contre, théoriquement aucun Marginal ne peut en sortir. Mais sa nana à elle, sa chérie, Julie, a réussi à s’échapper de ce ghetto dont elle était prisonnière. Elle y faisait des sculptures en déchets, des œuvres à vocation écolo et féministe. « C’est une héroïne » se dit Chloé avec un sourire figé béat. Cette pensée lui donne encore plus envie de se lover dans les bras de sonoureuse. La psy a aussi hâte de retrouver Marlo, le garçon qu’elle a épousé. Ils cachent Julie chez eux. Dans leur trouple poly-amoureux, on se dit tout ou presque. Et les escapades extra-conjugales ne sont aucunement un sujet de discorde. « Fidélité de coeur, pas de slip » est leur moto. La liberté par contre est la clé de voûte de leur relation. Et l’honnêteté, aussi.

Elle longe les allées du parc qui la rapprochent de son immeuble, et y arrive dans une disposition mentale bien meilleure qu’au début de son trajet de retour. Elle tourne la clé dans la serrure, ouvre la porte, et leurs quatre chats viennent se frotter contre ses jambes. Selena, Bastet, Zeus et Pan miaulent en chœur, chacun avec leur voix et intonation particulière. « Le animaux sont réellement des individus à part entière » songe Chloé. « On n’est pas

trois ici, on est sept, en fait… » S’ils abritent autant de chats, c’est par obligation. Avec la montée des eaux, les rats ont bien failli prendre le contrôle de la ville, et les chats se sont révélés la seule parade valable et eco-friendly. La Société recommande un chat pour vingt mètres carrés. Leur appart’ en fait quatre-vingts.

Elle longe le couloir interminable qui mène au salon et le long duquel se déploient une kyrielle de portes : chacun possède sa chambre, et ils partagent les sanitaires, la cuisine et le salon. Ils dorment à deux - changeant de partenaire nocturne à leur guise - ou pioncent à trois, ou seuls, en fonction de l’ambiance. Pas de règle. Le principe de base dans cette maison réside dans le respect de tout le monde. Et dans le fait de faire taire son ego un maximum. Alors qu’elle arrive dans le salon, la vision qui s’offre à elle la ravit : ses amoureux sont sur le canapé, Marlo la tête sur les genoux de Julie. Elle lui tortille les cheveux et lui caresse le visage tendrement. Ils sont décontractés, tous les deux en legging et t-shirt et écoutent *Cherry Bomb* des Runaways, un groupe rock de la deuxième moitié du 20^e siècle. Chloé adore ce son. Ça lui colle la pêche. Malgré tout, elle ne peut masquer longtemps sa contrariété d’arrière-plan. Julie la capte rapidement et s’enquiert de la météo interne de sa chérie :

- Comment ça va ma puce, t’as l’air exténué et… un peu ronchon.
- Louis le Gland m’a encore émincé les ovaires… me les a brisés menu, façon pro. « Level expert », le gars…

- Encore ! Mais merde ! fait Marlo.

- Faites-moi un putain d’câlin, mes amours, gémit Chloé, la cornée humide. Ils s’enserrent tous les trois, s’embrassent le cou, se caressent les épaules et la nuque avec douceur.

- On peut faire quelque chose pour aider ? demande Marlo.

- Bin, pas vraiment. Je pars demain pour le Roussillon, pour examiner une patiente qui a décompensé. Ou qui a un problème d’implant de docilité. Ces connards sont persuadés qu’il s’agit d’hystérie, évidemment. Elle risque la lobotomie, du coup. J’suis écoeurée… Et vous allez me manquer « modèle sport », ajoute Chloé la mine déconfitée. Julie a les mâchoires qui se serrent, Marlo l’oeil qui rougit. De rage et de tristesse. Chloé enchaîne :
- Du coup j’irais bien me jeter un godet ou dix sur une péniche-concert, là, j’avoue. MC Chaton performe ce soir sur la Lagune. Ça vous tente ?

- Carrément, j’adore ce qu’elle fait cette nana ! Julie, baby, ça va le faire pour toi ?, demande Marlo.

- Laissez-moi juste remettre la main sur mes verres de contact piratés pour passer les contrôles et on est parti. »

La prudence extrême est de mise ce soir pour les trois amants ; Julie pourrait se faire choper et rester de l’autre côté de la Lagune, d’où elle s’est enfuie. Et Chloé et Marlo pourraient aussi y rester coincés, si l’Autorité du Mur capte qu’ils sont en trouple, qui plus est avec une Marginale en cavale. Car la monogamie est la seule option légale en matière d’amours. Pour compliquer encore plus leur situation légale, il se trouve qu’ils sont tous les trois bisexuels ; ils sont pile le cœur de cible de la Tour visant à éradiquer tous les comportements sexuels « contre-nature », celle du Retour à la Sexualité Biologique. Une des pires Tours, paraît-il. « Fuck it. On y va », lance Julie qui a dégoté ses lentilles.

Les trois amoureux se mettent en route.

En évitant soigneusement de se tenir la main.

Épisode précédent disponible sur **www.gangofwitches.com**



©LABARONNE O
Série Subway Stories, 2015



©LABARONNE O
Série Subway Stories, 2017

Y O K A Ī I C B E T S C S
S U R R É A L I S T E C O
R É É C O L O G I E S C U
B I O D I V E R S I T É T
R É D É R C H A M A N E E
R É D R É F U G I É S C N
A C A P I T A L I S M E I
R C O M M U N A U T É M R
A R C H É T Y P E S L M X
M P R O T É G E R F L U X
O A É L É M E N T S A S A
U S E X U A L I T É S I A
R A A A S A A A A A F Q A
A A A A O A A A A A É U A
G P A H U M A N I S M E A
R S A A T A A A A A I S S
I Y A A E A R A A A N A O
C C H D N A É A B I I O R
U H A É I A V A E A S A C
L A E F R L O E A O M P I
T N N E A A L A U A E L È
U A A N A A U A T A A A R
R L F D A A T V É G A N E
E I U R A A I A S A E È S
R S F E A A O A A A A T A
A E E A A A N E A U T E S

A A S A N D R I N E A A A
A A A A A A E L B E R G A
É M I L I E N J O U V E T
A A A M I N A A M O N D A
P A O L A A H I V E L I N
A A A A S U U H I E N K È
V S O P H I E B N O È L A
L O R E N Z Ö A A A A O K
V I V I E N I B E R T I N
A Y M E R I C U N N Y B U
B E R G A D A F D U A A A
V V V F E N L A C A D E T

URBI ET ORBI

S O N A A A A B R R T Y O
O F A A A P I T C H A A A
B L A N C H E A C I O U A
M A G A R I N O S - R E Y
A A P A L O R E N Z Ö L I
M É L A N I E E T Ö R Ö K
J U L I E A A T L A S B U
M C A C H A T O N A M U Z
A S S U N N Y E B U I C K
M I I K K A R L O M M I A
F R É D É R I C A A A A A
A A A A A A A **B E T S C H**

**WITHOUT
ANYTHING,
BUT THIS.**

LORENZÖ

« *Sans rien, à part ça.* est un travail photographique documentaire dont l'objectif est de questionner le manque d'empathie envers les demandeurs d'asile. Le projet a été réalisé en Finlande mais il aborde une problématique universelle. Ce projet est ma réponse très personnelle à la récente montée du racisme et de l'intolérance dans nos sociétés occidentales.

En 2016 et 2017, j'ai visité des centres d'accueil en Finlande pour y rencontrer les résidents et leur demander : « Qu'avez-vous ramené ici de votre pays ? » J'ai photographié ce que les demandeurs d'asile m'ont montré, et j'ai recueilli leurs histoires. Afin de préserver l'anonymat des personnes participant au projet, les sessions de photos et d'interviews se sont déroulées dans une pièce *ad-hoc*, isolée du reste du centre, en présence systématique de traducteurs. Afin d'essayer de limiter tout préjugé, j'ai décidé de ne pas montrer de visages dans les photos, ni d'indiquer de référence géographique dans les textes. Privé de repères, les spectateurs doivent transférer dans leur propres univers visuel et culturel les photos et les histoires qui leur font face afin de comprendre, par analogie, que ces demandeurs d'asile avaient une famille, un travail, une vie qu'ils ont dû laisser derrière eux. »



Nous traversions un col de montagne de nuit. Il faisait froid, nous étions gelés. Les passeurs, armés de carabines nous forçaient à avancer, à marcher plus vite en nous poussant, en nous traitant comme du bétail. Ils étaient sur les dents parce que nous n'avancions pas assez vite.

Un peu à l'arrière du groupe, il y avait une mère qui voyageait seule avec son nouveau-né. Elle était trop faible pour marcher. Les passeurs l'avaient juchée sur un cheval. À un moment, son nourrisson lui échappa et tomba dans le fossé. On entendait l'enfant hurler, un peu en contrebas du chemin. La mère essaya d'arrêter le convoi mais les passeurs l'en empêchèrent. Ils nous criaient dessus, commencèrent à tirer partout pour nous forcer à continuer.

Personne n'aurait pu sauver cet enfant.

A mesure que le convoi avançait, je continuais d'entendre les cris du nourrisson et les appels désespérés de sa mère.

Ce billet de banque était mon dernier. C'est le seul billet que les passeurs ne m'ont pas pris. Je le garde pour me souvenir ce que des êtres humains peuvent faire à d'autres êtres humains, juste pour de l'argent.

Je ne sais pas ce que sont devenus cette mère et son enfant. Mais je les entends encore appeler et pleurer.



Je rentrais des cours en voiture avec un ami, quand nous avons été kidnappés à un point de contrôle. On nous a gardés quelques heures et on nous a relâchés. Sans explication. Nous sommes retournés à notre voiture, mon ami s'est installé au volant et on est reparti. Soudain, une énorme explosion. Une chaleur inimaginable. Un bruit impossible à décrire.

La voiture venait d'exploser ; il y avait une bombe commandée à distance sous le siège du conducteur. Mon ami a été déchiqueté. J'ai été éjecté, mon corps en flammes, du sang coulant des dizaines de plaies que m'avait fait le métal brûlant qui s'était logé dans ma chair. Je hurlais de douleur. Une foule m'a entouré, pensant que j'étais un kamikaze. La foule voulait me lyncher, et je fus battu jusqu'à ce que je perde conscience.

Je me suis réveillé dans un lit d'hôpital, mon corps criant de douleur. Personne ne m'avait donné de médicament. Des miliciens me torturèrent jusqu'à ce que je puisse prouver mon identité et leur démontrer que je n'étais pas un kamikaze. Parce que l'hôpital n'était pas un lieu sûr, mes parents décidèrent de me ramener à la maison. Mais nous réalisâmes que notre maison n'était pas assez sûre, et mes parents durent fuir avec moi. Mes plaies ne cessaient de s'ouvrir. Je ne peux même pas décrire avec des mots la douleur que je ressentais.

Après plusieurs mois de fuite, je voulais retrouver une vie normale. On est retournés chez nous. J'ai repris les cours. C'était vraiment dur. Mes plaies s'ouvraient constamment, sans raison. Mais je voulais étudier.

À cause de ma religion, mon lycée n'était pas un lieu sûr pour moi. Un jour, un professeur m'a prévenu que des tueurs me recherchaient. Je me suis enfui. Cette fois sans retour possible. Notre situation était désespérée. Mes parents n'avaient pas d'argent, mon traitement coûtait cher. Je n'avais pas d'autre choix que de trouver du travail.

J'ai commencé à travailler dans une banque. Et pour la première fois depuis très longtemps, ma vie s'améliora. Je rencontrais une femme, que j'épousais. Nous eûmes un enfant. Nous étions heureux.

Mais les ennuis recommencèrent. Ma femme et moi n'avons pas tout à fait la même religion. Pour certains, notre mariage était une abomination. Ces gens essayèrent de nous tuer. On a du s'enfuir, encore, encore, et encore. Aucun lieu n'était assez sûr. Partout on nous traquait.

Un jour, j'en ai eu marre. Si je partais du pays, ma femme et mon fils pourraient se cacher plus facilement.

Alors je suis parti, sans rien d'autre que ces cicatrices.



C'est un cadeau de mon patron. Je travaillais pour une grosse chaîne de télévision nationale, et des invités de marque venaient ce jour-là visiter nos studios. Mon patron nous a donné à tous un nœud-papillon, pour que l'on ait l'air un peu plus classe.

Parce que je travaillais pour un média national, j'étais quelqu'un à abattre. Des tueurs étaient à ma poursuite, j'ai du fuir brusquement. La seule chose que j'ai prise, c'est ce nœud-papillon, parce qu'il tient dans une poche. Pendant ma traversée, le nœud-papillon a été un peu abîmé à cause de l'eau de mer ; les attaches en métal sont un peu rouillées.

Je ne porte pas beaucoup mon nœud-papillon en public, ici en Finlande. Parfois dans ma chambre je l'essaye, juste pour me souvenir de ma vie passée, pour me souvenir que j'étais heureux.

En fait, je n'ai porté ce nœud qu'une seule fois en public, ici ; c'était pour le baptême d'un enfant finlandais.



J'ai travaillé pendant 11 ans comme cameraman-reporter en zone de guerre. Vous ne pouvez pas imaginer ce que j'ai pu voir en faisant ce travail.

Comme j'étais journaliste, j'étais un homme qu'il fallait tuer. J'ai réchappé à deux tentatives d'assassinat avant de me décider à quitter mon pays.

Une partie de mon travail consistait à faire des reportages sur des réfugiés et des populations déplacées.

Jamais je n'aurais imaginé qu'un jour, je deviendrais l'un d'eux.



Je n'étais qu'un enfant.

On allait au marché pour m'acheter des vêtements quand la bombe a explosé. Je me suis réveillé à l'hôpital, avec une douleur incommensurable à l'œil gauche. Mon corps tout entier me fait mal, je n'entends plus rien, je ne comprends pas ce qui s'est passé.

Un docteur vient me voir. Il m'explique que j'ai été blessé par une explosion, que 148 personnes sont mortes sur place, déchiquetées, et que j'ai perdu mon œil gauche.

La douleur m'étouffe, me broie en permanence. Je ne peux pas retourner à une vie normale ; sans mon œil, je suis handicapé, on se moque de moi à l'école, je suis exclu. L'explosion m'a pris mon œil, mon enfance, mon âme.

Plusieurs fois, j'essaie de me tuer. Je me sens monstrueux, sans amis, sans futur. La douleur dans mon œil mutilé est horrible. Je commence à me scarifier les bras, les jambes. Je veux me détruire.

Ma situation empire ; une infection dans mon œil menace mon cerveau. Je dois être opéré. Mes parents vendent tout ce qu'ils ont, mes frères empruntent de l'argent pour essayer de me sauver. On arrive à organiser une opération chirurgicale. Elle dure 6 heures. La douleur post opératoire est immense, j'essaie de la calmer avec des anti-douleurs. Mais les anti-douleurs coûtent cher, et on n'a plus d'argent.

C'est à ce moment-là que ma famille reçoit les premières menaces de mort, envoyées directement sur les téléphones de mes parents, qui décident de nous évacuer, mon petit frère et moi, hors du pays. Quelques semaines plus tard, mon père se fait assassiner. Ma mère a du fuir, et se cache encore aujourd'hui.

Je n'étais qu'un enfant.

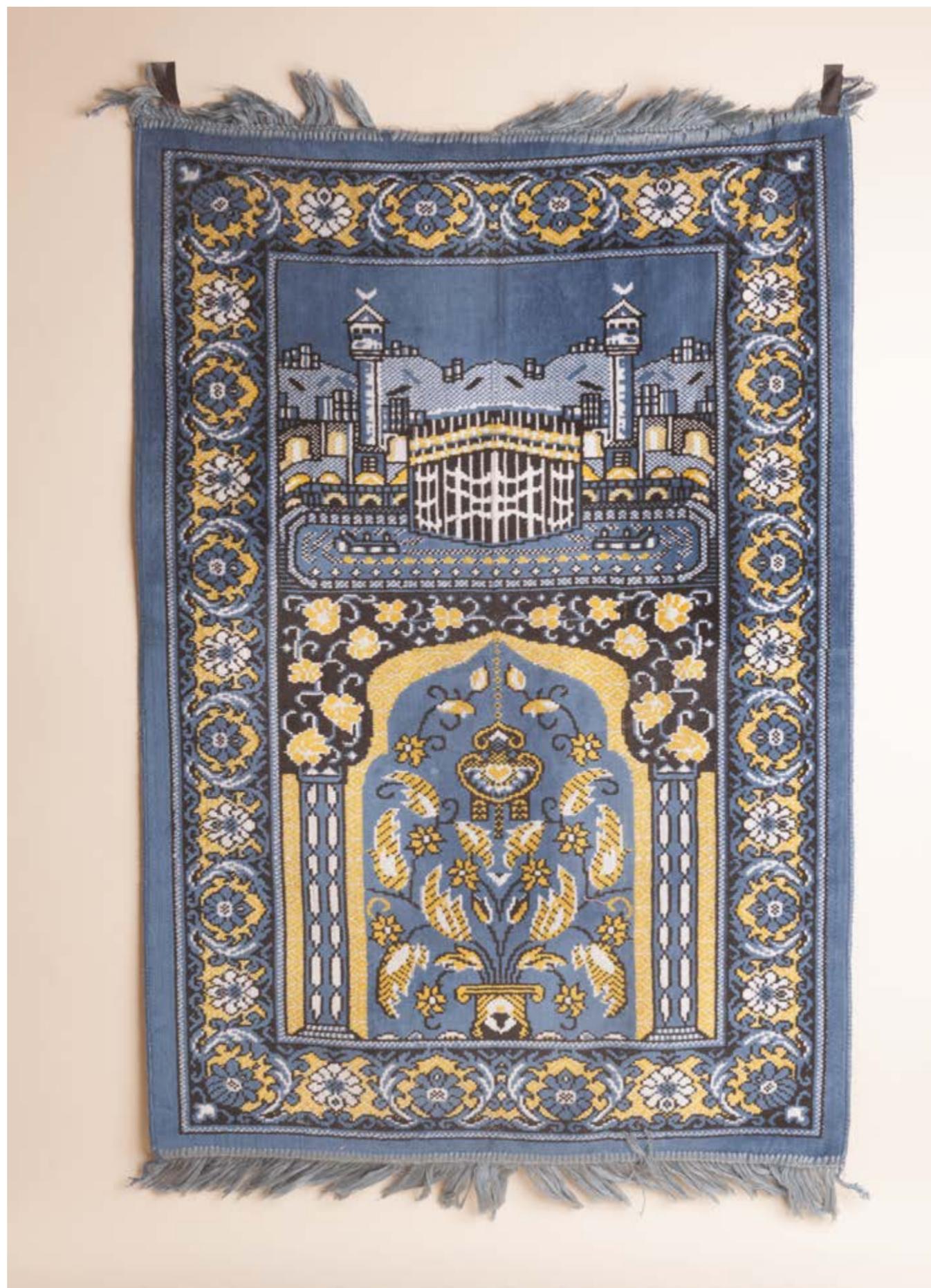


C'est un instrument de musique à deux cordes, très populaire dans mon pays. Je n'ai pas pu prendre avec moi en Finlande mon propre instrument. Il était beaucoup trop grand, beaucoup trop cher aussi, fait de bois précieux et de nacre. Alors je m'en suis fabriqué un ici, avec les matériaux que j'ai pu trouver.

J'ai joué de cet instrument pendant sept ans, dans mon pays ; j'étais chauffeur de poids-lourd, et je me retrouvais souvent seul sur la route. Je jouais pendant mes pauses, pour me relaxer.

Ici, je joue quand je suis triste.

Je joue tous les jours.



Ce tapis est un lien vers ma culture, vers mon pays et ma vie passée.

J'étais mécanicien moto, j'adorais mon travail.
Mais j'ai dû fuir ; j'avais reçu des menaces de mort.
Mon propre pays était devenu trop dangereux pour moi.

Ce tapis est une connection avec les routines quotidiennes de mon ancienne vie. C'est un baume, qui soigne mon âme.



FRÉDÉRIC BETSCH

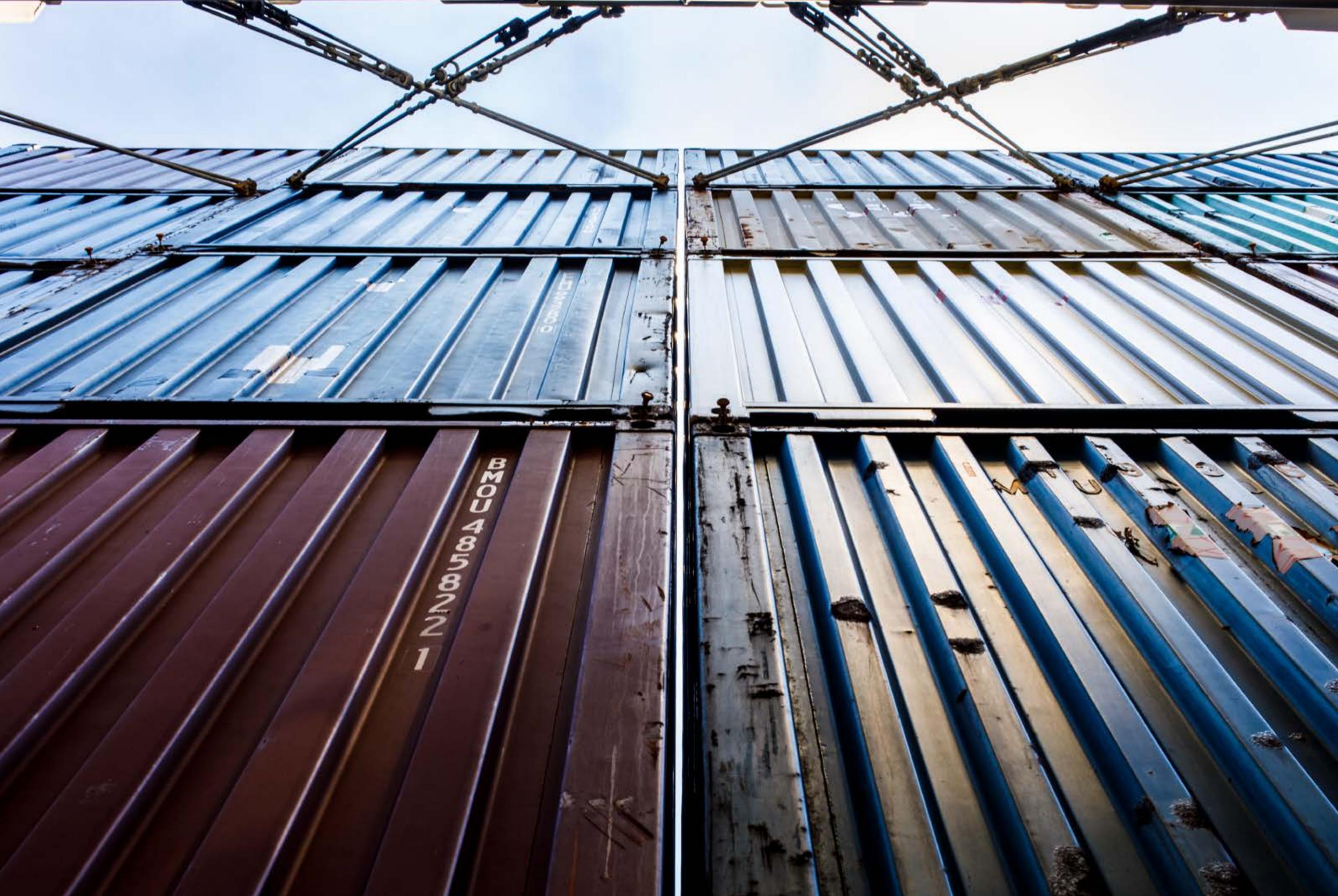
À l'ombre des containers

« Se trouver minuscule devant les alignements interminables de containers. Avoir le tournis sous les portiques d'acier. S'assourdir au bruit du métal et des moteurs. Se perdre au milieu du vaisseau de 400 mètres de long qui fonce vers l'Europe. Rendre compte des contrastes extrêmes entre l'acier et l'eau, les machines et l'homme, inlassablement en quête d'efficacité et de rendement maximal, qui compose avec la mer et les éléments. La mondialisation a plusieurs visages, voici celui du transport maritime de marchandises* . »

*Cette série fait partie d'un travail en cours sur le transport de containers et la marine marchande, dans les grands ports européens (Rotterdam, Anvers, Le Havre, Dunkerque) et à bord du CMA-CGM Jules Verne lors d'un voyage en mer de Chine, entre Qingdao et Singapour, en juillet 2017







1 NN00504 COB

© 2000/01/01



EI SU 92 65 57 2

26 55 72



SWL40t
9104

EVERGREEN

CMA CGM
eco container
bamboo flooring

CMA CGM
eco container
bamboo flooring

OPDR

CMA CGM

NileDutch

COSCO

CAI

PING

seaco

CMA CGM

CMA CGM

CMA CGM



©FRÉDÉRIC BETSCH
Série Ghost

Y O K A Ī I C B E T S C S
S U R R É A L I S T E C O
R É É C O L O G I E S C U
B I O D I V E R S I T É T
R É D É R C H A M A N E E
R É D R E F U G I É S C N
A C A P I T A L I S M E I
R C O M M U N A U T É M R
A R C H É T Y P E S L M X
M P R O T É G E R F L U X
O A É L É M E N T S A S A
U S E X U A L I T É S I A
R A A A S A A A A A F Q A
A A A A O A A A A A É U A
G P A H U M A N I S M E A
R S A A T A A A A A I S S
I Y A A E A R A A A N A O
C C H D N A É A B I I O R
U H A É I A V A E A S A C
L A E F R L O E A O M P I
T N N E A A L A U A E L È
U A A N A A U A T A A A R
R L F D A A T V É G A N E
E I U R A A I A S A E È S
R S F E A A O A A A A T A
A E E A A A N E A U T E S

A A S A N D R I N E A A A
A A A A A A E L B E R G A
É M I L I E N J O U V E T
A A A M I N A A M O N D A
P A O L A A H I V E L I N
A A A A S U U H I E N K È
V S O P H I E B N O È L A
L O R E N Z Ö A A A A O K
V I V I E N I B E R T I N
A Y M E R I C U N N Y B U
B E R G A D A F D U A A A
V V V F E N L A C A D E T

TRIBUNE

S O N A A A A B R R T Y O
O F A A A P I T C H A A A
B L A N C H E A C I O U A
M A G A R I N O S - R E Y
A A P A L O R E N Z Ö L I
M É L A N I E E T Ö R Ö K
J U L I E A A T L A S B U
M C A C H A T O N A M U Z
A S S U N N Y E B U I C K
M I I K K A R L O M M I A
F R É D É R I C A A A A A
A A A A A A A B E T S C H

BLANCHE MAGARINOS-REY

« PAR L'UNION PROGRAMMÉE
DE LA TERRE ET DE LA SEMENCE,
NOUS SOMMES TOUS DES PAYSANS... »

La semence, étonnante essence de vie encapsulée dans son minuscule écrin végétal, premier maillon de la chaîne alimentaire, occupe une place particulière au sein de l'agriculture, car d'elle, de ses interactions passées avec l'Homme, de sa structure et de ses informations génétiques, de son statut juridique aussi, dépendent très largement nos pratiques culturelles, notre dépendance aux intrants chimiques, la qualité de notre alimentation, la perpétuation de nos traditions culturelles.

Elle a ainsi un sens mystique, un sens biologique, historique, agricole, alimentaire et culturel. Et pourtant, parmi les ressources qui constituent les fondements de nos systèmes agricoles, elle est certainement la plus mal connue, mais aussi la plus convoitée, et la plus menacée.

Depuis les débuts de l'agriculture il y a près de 10 000 ans, nos lointains ancêtres ont surveillé l'évolution des cultures, en combinant les plantes et leurs gènes de manière intuitive mais innovante, en sélectionnant les meilleurs individus pour certains usages, en déplaçant leurs graines pour les adapter à de nouveaux biotopes, et ont ainsi formé, à partir de quelques individus issus d'une espèce, des milliers de variantes, identifiées comme des « races de pays » ou des « variétés », correspondant à des terroirs ou des besoins déterminés.

Cette dynamique de diversification constante a été brisée par la révolution industrielle, dont les principes ont été appliqués à l'agriculture, il y a à peine plus d'un siècle. Nos systèmes agricoles se sont alors engagés dans un processus d'uniformisation, à l'échelle planétaire, qui non seulement a marqué la fin de la participation de l'agriculture au développement de la biodiversité, mais a également contribué à détruire la diversité existante.

Ainsi, après presque un siècle d'expansion de l'agriculture industrielle, l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (la FAO) estime aujourd'hui à plus de 75% la perte de biodiversité dans le monde des plantes cultivées.



BLANCHE MAGARINOS-REY
Avocate fondatrice du cabinet ARTEMISIA
www.artemisia-lawyers.com

Auteure de l'ouvrage *Semences hors la loi, la biodiversité confisquée*,
aux Éditions Alternatives-Gallimard, octobre 2015

Sans que nous soyons nombreux à en être conscients, cette réalité se manifeste de manière tout à fait visible sur les étals de nos supermarchés.

En effet, depuis le sud de l'Espagne jusqu'à l'Irlande, en passant par la Pologne ou l'ouest de la France, nous mangeons tous les mêmes tomates rondes, rouges et insipides, les mêmes carottes et poireaux, le même maïs, les mêmes pommes de terre, etc. Cela est vrai en Europe comme dans le reste du monde. Souvent, un seul représentant de l'espèce a remplacé les nombreuses variétés, quand ce ne sont pas les espèces elles-mêmes qui ont disparu de nos assiettes. Ainsi, partout sur la planète où l'économie de marché a remplacé l'agriculture de subsistance, l'étalage agricole nous est tristement familier.

Les causes de ce phénomène sont multiples. Le développement de l'agriculture intensive, issue, comme il a été dit précédemment, des principes de la révolution industrielle, a bien sûr joué un rôle majeur. Il s'est manifesté par la division des tâches agricoles entre de nombreux opérateurs, le remembrement des parcelles agricoles, qui a permis l'expansion des monocultures sur de grandes surfaces, la mécanisation des pratiques agricoles, l'utilisation accrue d'intrants chimiques et la standardisation des productions agricoles à la demande, notamment, de la grande distribution. Tout cela s'est accompagné de la promotion de quelques variétés dites « à haut rendement », mises au point pour ce nouveau modèle industriel, et la mise à l'écart des variétés dites « de population », très diverses, utilisées localement par les paysans.

Le « progrès génétique », promu tant par les instituts de recherche publique que par les sélectionneurs privés, a servi de justification à l'éradication de la diversité biologique. Ce concept, cependant, est à la fois scientifique et eugéniste. Il pose en effet le postulat de la supériorité d'un vivant normé et façonné par l'Homme pour ses besoins. La production de semences consiste ainsi aujourd'hui en la réalisation de millions de copies conformes à un individu, extrêmement sélectionné, considéré comme l'« élite ».

Que ce « progrès génétique » ait été profitable ou qu'au contraire il ait constitué un écueil, il est de toutes manières légitime de s'interroger : le progrès doit-il être rendu obligatoire ?

À ce biais idéologique, s'est ajouté l'engouement de l'industrie chimique pour le secteur des semences, en raison de la complémentarité possible de ces deux activités, par l'association à la semence d'un intrant indispensable à son développement optimal ; de sa position en tête de chaîne alimentaire, permettant un contrôle de l'ensemble de la production agricole ; mais aussi des perspectives biologiques et légales d'enfermer les utilisateurs de cette marchandise nouvelle dans un marché captif, rendant ces derniers continuellement dépendants de leurs fournisseurs. Tout cela a fait de la production de semences, au sens large, un secteur à forte rentabilité, très attractif pour l'investissement capitaliste, et, par voie de conséquence, aujourd'hui très concentré. C'est ainsi que les plus grosses multinationales de l'agrochimie ont racheté, en 30 ans, plus d'un millier d'entreprises semencières et que les dix premières entreprises semencières contrôlent aujourd'hui, à elles seules, près de 70% du marché mondial. Les fusions des géants Syngenta et Chemchina, ou Monsanto et Bayer, en sont les illustrations les plus récentes. La diversité de l'offre semencière s'en est trouvée bien sûr considérablement réduite.

L'uniformité génétique qui en est résulté, conjointement à celle recherchée par les méthodes de sélection, a eu pour conséquence d'accroître la vulnérabilité des cultures aux agents pathogènes de toutes natures et de provoquer, dans les cas les plus graves, de véritables épidémies (épidémie de mildiou de la pomme de terre, en Irlande, à la fin du XIX^e siècle, rouille du maïs aux Etats-Unis dans les années 70, mildiou du tabac, à Cuba, en 1980, nécrose du collet des crucifères sur le colza en 1965, pyrale du maïs, phylloxera de la vigne, court-noué de la vigne, etc.) qu'il était dès lors nécessaire de contrôler à l'aide d'une vaste gamme, sans cesse renouvelée, de pesticides. Ceux-ci induisant des phénomènes de résistance chez les pathogènes, ce sont plus de 300 nouvelles pathologies des plantes

auxquelles l'agriculture doit faire face aujourd'hui. À noter que les mêmes raisons poussent aujourd'hui les tenants de l'agriculture industrielle à prôner les mêmes solutions, sous la forme cette fois des « Organismes Génétiquement Modifiés » (OGM) ou autres organismes génétiquement « édités ». Il ne fait ainsi aucun doute que l'agriculture moderne, étroitement dépendante des semences qu'elle utilise, ne peut plus aujourd'hui se passer de produits chimiques.

En réduire leur utilisation, voire s'en passer définitivement, impliquera nécessairement un renouvellement important de la gamme des semences commercialisées. De même, la sélection variétale adaptée à l'agriculture biologique, domaine de recherche largement orphelin, en France tout particulièrement, devra prendre son essor pour sortir l'agriculture de l'ornière dévastatrice dans laquelle elle s'est embourbée, et ce dans une logique agronomique moins réductionniste, espérons-le, et plus consciente des mérites propres de la biodiversité.

Dans ce contexte à la fois technique, économique et social particulier, le rôle joué par la législation au cours des 50 dernières années a été particulièrement pernicieux. Devancée par les initiatives économiques, la loi a pris rapidement une fonction d'amplification des transformations décrites. Le législateur a ainsi confirmé les choix technologiques, avalisé le réductionnisme intellectuel, et aggravé les conséquences des erreurs commises. En effet, à partir des années 60, l'administration française - devenue très proche institutionnellement de l'industrie semencière grâce à la création du GNIS par le gouvernement de Vichy - a interdit toute mise sur le marché de variétés qui n'auraient pas fait l'objet d'une autorisation administrative préalable et d'une inscription sur le « Catalogue Officiel ». Le problème est alors rapidement devenu celui des conditions posées pour l'inscription sur ce Catalogue.

Celles-ci ont en effet été adaptées, et restreintes, aux besoins d'une agriculture intensive aux productions standard, par l'instauration des critères de « Distinction, Homogénéité et Stabilité » (DHS). L'exigence d'« Homogénéité » génétique, tout particulièrement,

a entériné la transformation des plantes cultivées en clones, la substitution des « variétés » d'antan par les copies du modèle unique évoqué précédemment, considéré comme supérieur.

Le « progrès génétique » a également été rendu obligatoire, par le biais des évaluations dites de « Valeur Agronomique et Technologique » (VAT), incontournables pour les espèces de grandes cultures (cultures céréalières et oléo-protéagineuses).

Ces contraintes réglementaires fortes, jamais justifiées par un quelconque risque sanitaire ou environnemental, ont été introduites après la seconde guerre mondiale par une administration dirigiste et autoritaire, convaincue que transformer l'agriculture en industrie permettrait d'augmenter les rendements agricoles. Aussi la réglementation servait-elle initialement un objectif d'« intérêt général », défini comme prioritaire, dans un contexte où l'érosion des ressources phytogénétiques n'était pas encore perçue comme un problème.

Cependant, la restauration du corporatisme et son imposition par l'État vichyste à tous les acteurs de la filière semences, allait rapidement détourner les objectifs de la législation vers la défense d'intérêts purement commerciaux, de plus en plus éloignés de l'intérêt général.

C'est ainsi que les critères d'inscription au « Catalogue Officiel » ont rapidement convergé avec les critères posés par une réglementation internationale naissante pour l'octroi d'un droit de propriété intellectuelle sur les « obtentions végétales. »

De cette manière, le « Catalogue Officiel » est devenu le pré-carré exclusif des variétés modernes sélectionnées, dans une logique pernicieuse d'appropriation privée des semences commercialisées et d'exclusion des variétés du domaine public, appartenant à tous. Le droit de la propriété intellectuelle s'est ainsi vu confier, à rebours de toute orthodoxie juridique, un rôle de régulation des activités économiques dans ce secteur.

Quant au « Droit d'Obtention Végétale » (DOV) lui-même, créé initialement pour répondre aux spécificités du monde végétal, dans une logique distincte de celle des brevets industriels, son

régime juridique n'a cessé de se rapprocher de celui de ce proche cousin, beaucoup plus exclusif.

L'exception qu'il avait instaurée au profit des sélectionneurs, pour leur permettre d'élaborer librement de nouvelles variétés sur la base des créations variétales de leurs concurrents, a été, au fil du temps et des versions successives de la Convention UPOV, sensiblement réduite. Quant à l'exception prévue au bénéfice des agriculteurs, pour leur laisser le droit, issu d'une pratique millénaire, de semer le grain récolté, elle a fini par disparaître complètement, pour être remplacée par une obligation de verser aux sélectionneurs une « rémunération équitable », dès l'utilisation de la semence protégée en seconde génération. La loi française du 8 décembre 2011, très décriée, n'en est qu'une simple illustration au niveau national, car ces règles sont déjà en vigueur sur les scènes internationale et européenne.

Dans le même temps, la transgénèse et ses applications biotechnologiques ont permis d'introduire le régime des brevets dans le monde de la création variétale. Puis, progressivement, et malgré l'interdiction frappant les « variétés végétales », les plus gros opérateurs de l'industrie semencière ont déposé des demandes de brevets pour du matériel végétal issu de la sélection conventionnelle, lesquelles ont été satisfaites, à un rythme croissant, par l'Office Européen des Brevets.

Réjouissons-nous toutefois de ces excès cathartiques, car ils contribuent à faire émerger des alternatives fertiles et sources d'espoir. Partout, les consommateurs demandent à redécouvrir leur patrimoine culinaire oublié, les paysans se rapprochent des agronomes publics pour initier des programmes de « sélection participative », les paysans boulangers reviennent à leurs variétés de pays et se remettent au travail de sélection abandonné il y a 50 ans, les distributeurs prennent position aux côtés des agriculteurs pour boycotter les variétés protégées... La myriade d'initiatives en ce sens est indescriptible et elle se répand, comme une traînée de poudre, sur toute l'Europe. Le personnel politique, et le législateur à sa suite, ne sont pas restés indifférents à ces développements et aux revendications légitimes qui en émanent, et c'est ainsi que le nou-

veau règlement européen sur l'agriculture biologique devrait très prochainement ouvrir les vannes de cette biodiversité confisquée, par la création de deux catégories nouvelles de variétés disponibles sous la forme biologique : le « matériel hétérogène biologique », correspondant essentiellement aux milliers de variétés traditionnelles actuellement interdites à la vente et commercialisables à partir du 1er janvier 2021 moyennant une procédure simple de déclaration préalable, et les « variétés biologiques adaptées à la production biologique », très faibles en nombre actuellement mais qui sortiront prochainement des programmes de sélection variétale adaptés aux besoins et contraintes spécifiques de l'agriculture biologique ; lesquels ne manqueront pas de se multiplier sur les bases de ces dispositions nouvelles.

À l'échelle de la France, la loi Biodiversité, votée en août 2016, a ouvert la possibilité pour les associations d'échanger et de vendre des semences de variétés non inscrites au catalogue officiel, dès lors que celles-ci appartiennent au domaine public et sont destinées à des utilisateurs non professionnels (jardiniers amateurs, essentiellement). Si le conseil constitutionnel, saisi par les députés et sénateurs de droite, a, sans aucun motif, ôté à ce texte toute sa portée commerciale, en même temps qu'il censurait l'exclusivité de ce dispositif réservé aux associations Loi 1901, il faut espérer que le législateur actuel saura rectifier cette « erreur » et permettre à nouveau à tous les opérateurs de faire commerce de toutes ces variétés traditionnelles dont nous héritons de nos ancêtres et auxquelles nous devrions pouvoir avoir accès librement.

De cette décision du conseil des sages il faudra toutefois conserver un enseignement : gardons-nous bien de réserver un droit d'accès ou de commerce spécial des semences à une catégorie particulière d'opérateurs, car la conservation et la diffusion de la biodiversité est l'affaire et l'intérêt de tous. Nul n'est placé dans une situation particulière, à cet égard, par rapport aux autres. Pas même les paysans, qui sommeillent en fait en chacun de nous et dont les motivations profondes remontent à la surface lorsque, à l'occasion toute simple de l'union programmée de la Terre et de la semence, la conscience humaine rencontre l'univers merveilleux des plantes.

Y O K A Ī I C B E T S C S
S U R R É A L I S T E C O
R É É C O L O G I E S C U
B I O D I V E R S I T É T
R É D É R C H A M A N E E
R É D R É F U G I É S C N
A C A P I T A L I S M E I
R C O M M U N A U T É M R
A R C H É T Y P E S L M X
M P R O T É G E R F L U X
O A É L É M E N T S A S A
U S E X U A L I T É S I A
R A A A S A A A A A F Q A
A A A A O A A A A A É U A
G P A H U M A N I S M E A
R S A A T A A A A A I S S
I Y A A E A R A A A N A O
C C H D N A É A B I I O R
U H A É I A V A E A S A C
L A E F R L O E A O M P I
T N N E A A L A U A E L È
U A A N A A U A T A A A R
R L F D A A T V E G A N E
E I U R A A I A S A E È S
R S F E A A O A A A A T A
A E E A A A N E A U T E S

A A S A N D R I N E A A A
A A A A A A E L B E R G A
É M I L I E N J O U V E T
A A A M I N A A M O N D A
P A O L A A H I V E L I N
A A A A S U U H I E N K È
V S O P H I E B N O È L A
L O R E N Z Ö A A A A O K
V I V I E N I B E R T I N
A Y M E R I C U N N Y B U
B E R G A D A F D U A A A
V V V F E N L A C A D E T

TERRE-MÈRE

S O N A A A A B R R T Y O
O F A A A P I T C H A A A
B L A N C H E A C I O U A
M A G A R I N O S - R E Y
A A P A L O R E N Z Ö L I
M É L A N I E E T Ö R Ö K
J U L I E A A T L A S B U
M C A C H A T O N A M U Z
A S S U N N Y E B U I C K
M I I K K A R L O M M I A
F R É D É R I C A A A A A
A A A A A A A B E T S C H



VIVIEN BERTIN

Iceland

« Ces photographies s'inscrivent dans une série nommée *Iceland* réalisée en août 2015 lors d'un voyage documentaire en Islande*. Afin de m'accorder le maximum d'indépendance, la liberté de contempler et de limiter mon empreinte sur le territoire, j'ai fait le choix de me déplacer à vélo et de camper. À vélo, le temps du regard ne se limite pas aux distances. L'horizon déroule vers un élan d'infini. Il n'est point de triche ou d'apparat. L'écrasement majestueux du paysage parle en soi. Dans la jungle du Moi, la nature élève les consciences. Sa voix se révèle en chacun comme une réponse de l'existence. Face à un éveil écologique, je ressens un profond besoin de m'abandonner aux mains de la nature ; puissante et sublime, elle est aussi fragile et évanescence. Cette série est un hymne à mère nature, une rencontre spirituelle forte d'humilité. »



Sólarsteinn, les pierres de soleil







MÉLANIE
TÖRÖK

Voyage en terres nordiques















Y O K A Ĩ I C B E T S C S
S U R R É A L I S T E C O
R É É C O L O G I E S C U
B I O D I V E R S I T É T
R É D É R C H A M A N E E
R É D R É F U G I É S C N
A C A P I T A L I S M E I
R C O M M U N A U T É M R
A R C H É T Y P E S L M X
M P R O T É G E R F L U X
O A É L É M E N T S A S A
U S E X U A L I T É S I A
R A A A S A A A A A F Q A
A A A A O A A A A A É U A
G P A H U M A N I S M E A
R S A A T A A A A A I S S
I Y A A E A R A A A N A O
C C H D N A É A B I I O R
U H A E I A V A E A S A C
L A E F R L O E A O M P I
T N N E A A L A U A E L È
U A A N A A U A T A A A R
R L F D A A T V É G A N E
E I U R A A I A S A E È S
R S F E A A O A A A A T A
A E E A A A N E A U T E S

A A S A N D R I N E A A A
A A A A A A E L B E R G A
É M I L I E N J O U V E T
A A A M I N A A M O N D A
P A O L A A H I V E L I N
A A A A S U U H I E N K È
V S O P H I E B N O È L A
L O R E N Z Ö A A A A O K
V I V I E N I B E R T I N
A Y M E R I C U N N Y B U
B E R G A D A F D U A A A
V V V F E N L A C A D E T

ALCÔVES

S O N A A A A B R R T Y O
O F A A A P I T C H A A A
B L A N C H E A C I O U A
M A G A R I N O S - R E Y
A A P A L O R E N Z Ö L I
M É L A N I E E T Ö R Ö K
J U L I E A A T L A S B U
M C A C H A T O N A M U Z
A S S U N N Y E B U I C K
M I I K K A R L O M M I A
F R É D É R I C A A A A A
A A A A A A A B E T S C H

JULIE ATLAS MUZ

Vénus

« Grâce au pouvoir de la danse, je raconte des histoires qui sont à la fois belles, politiques et émouvantes, avec une irrévérence théâtrale. J'utilise l'humour, la sexualité positive et le glamour pour traiter des sujets sérieux de manière ludique. Les trois constantes de mes shows sont un message fort, un amour évident pour mon public, ainsi qu'une présence scénique et visuelle forte. Mes outils sont la connaissance de la scène, des costumes originaux et tous les ressorts imaginables en matière de scénographie pour immerger le spectateur dans une réflexion interactive et divertissante. Je me considère comme une performeuse renégate dont le travail transcende les genres, les lieux, les catégories socio-professionnelles et les ethnies. Je suis convaincue que la performance, indépendamment du contexte, peut ébranler les croyances et changer les comportements. »





Rencontre avec

ÉMILIE JOUVET

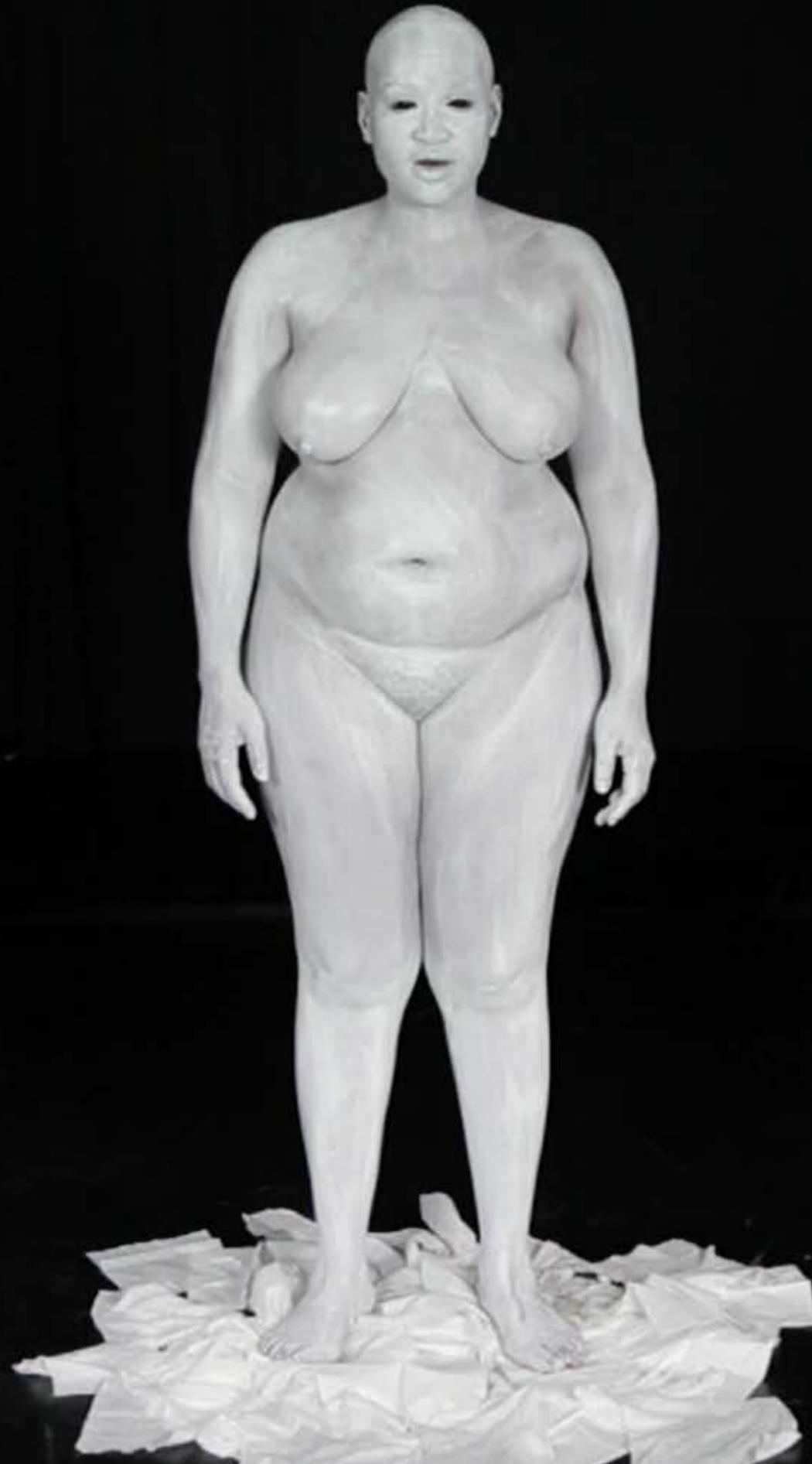
My Body, My Rules, l'avant dernier film d'Émilie Juvet, sorti en 2017, est une galerie de portraits de femmes de différents âges, corpulences, pilosités, motricités, orientations sexuelles.

Le corps des femmes est au centre du travail cinématographique d'Émilie. Elle s'inspire de ce qui la touche, et sa création évolue avec elle. « Plus jeune c'était la sexualité, l'homosexualité, plus tard ça a été la PMA, le vieillissement, le racisme, le handicap. Mes films sont traversés par mes rencontres ».

« Les femmes de *My Body My Rules*, tu les croises tous les jours, mais il suffit de les montrer nues pour que le public soit interpellé, choqué, voire dégoûté. Dans le cinéma mainstream, elles n'existent tout simplement pas, toutes les filles se ressemblent, à part quelques variations capillaires ». Difficile de s'identifier du coup. Difficile de s'accepter aussi, et encore plus de s'aimer. Le système nous pousse ainsi à la haine de nous-mêmes afin de faire de nous de bonnes consommatrices et de nous éviter de penser à autre chose que se payer le nouveau traitement amincissant ou les nouvelles injections rajeunissantes. Le capitalisme s'insinue sous notre peau, nous pénètre, nous colonise. Il nous incite à croire que nous ne serons jamais complètes sans lui. « On est systématiquement culpabilisées, c'est très ancré, même quand on a fait un travail de déconstruction, et mis à jour les rouages de la société de consommation. »

Émilie, elle, veut donner du pouvoir aux femmes. Pouvoir d'aimer leurs corps, inconditionnellement, pouvoir d'être épanouies dans leurs sexualités, pouvoir d'être parfaites telles qu'elles sont. Elle fait exploser les cases, les normes, elle dégomme les diktats.

« Mon cinéma est queer non seulement parce qu'il donne la parole à des corps catégorisés comme hors-normes, ignorés, ou tabous, mais aussi du fait qu'il ne rentre pas dans les formats cinématographiques traditionnels imposés par la commercialisation. Dans mon cas, c'est le fond qui conditionne la forme, qui la génère. Pour *My Body My Rules*, j'ai demandé aux performeuses de quoi elles aimeraient parler. La majorité ne s'étaient jamais rencontrée, et toutes ont évoqué les fluides corporels. Sang menstruel, salive, cyprine. Comme si en réaction à cette image aseptisée servie par la culture mainstream, elles en avaient marre de contenir leurs fluides, mais aussi leur posture, leurs mots, et qu'elles avaient besoin d'exploser, de déborder, d'exposer leur nature organique. » Elles se ré-approprient ainsi la représentation de leur corps, handicapé, noir, en train d'accoucher, entravé, pendant l'orgasme, invitant le spectateur à s'explorer et à s'accepter. On vit à travers elles un kaléidoscope de sensations, d'émotions, qui nous rappelle que le corps est avant tout une extraordinaire interface avec le monde, avec l'autre, qui ne se limite pas à l'esthétique. Il est grand temps de rétablir des espaces d'échange bienveillant, et de reprendre le pouvoir sur nos corps, sur nos vies. « Les réseaux sociaux favorisent cette prise de conscience et permettent de se regrouper, de se faire entendre, avec ampleur. Il suffit de voir l'onde de choc qu'a provoqué le mouvement MeToo ». Il a déclenché une prise de conscience globale du caractère inacceptable des abus perpétrés sur les femmes, et de la nécessité de s'unir pour repenser une société plus égalitaire. Et même si, pour une fois, ce sont les femmes qui sont au devant de la scène, les hommes sont nombreux à s'être joints aux Women's March qui ont eu lieu dans le monde entier, la société patriarcale étant en réalité un système oppressif pour les deux sexes.













AYMERIC BERGADA DU CADET

Icône

Directeur artistique et metteur en scène pour le collectif House Of Drama, Yazbukey ou Christian Louboutin, Aymeric Bergada Du Cadet compose ses happenings tels des tableaux aux accents surréalistes, y mêlant avec un goût exquis et un raffinement extrême la mode du 19^e siècle et celle des années 30 et 70. Également performer, il se joue des codes du genre, et réinvente son image à l'infini. Aymeric est une icône vivante, une ode à la beauté et à liberté d'être soi.



« IF YOU DON'T LOVE YOURSELF,
HOW IN THE HELL ARE YOU GONNA LOVE
SOMEBODY ELSE ? »

RuPaul

Y O K A Ī I C B E T S C S
S U R R É A L I S T E C O
R É É C O L O G I E S C U
B I O D I V E R S I T É T
R É D É R C H A M A N E E
R É D R É F U G I É S C N
A C A P I T A L I S M E I
R C O M M U N A U T É M R
A R C H É T Y P E S L M X
M P R O T É G E R F L U X
O A É L É M E N T S A S A
U S E X U A L I T É S I A
R A A A S A A A A A F Q A
A A A A O A A A A A É U A
G P A H U M A N I S M E A
R S A A T A A A A A I S S
I Y A A E A R A A A N A O
C C H D N A É A B I I O R
U H A E I A V A E A S A C
L A E F R L O E A O M P I
T N N E A A L A U A E L È
U A A N A A U A T A A A R
R L F D A A T V É G A N E
E I U R A A I A S A E È S
R S F E A A O A A A A T A
A E E A A A N E A U T E S

A A S A N D R I N E A A A
A A A A A A E L B E R G A
É M I L I E N J O U V E T
A A A M I N A A M O N D A
P A O L A A H I V E L I N
A A A A S U U H I E N K È
V S O P H I E B N O È L A
L O R E N Z Ö A A A A O K
V I V I E N I B E R T I N
A Y M E R I C U N N Y B U
B E R G A D A F D U A A A
V V V F E N L A C A D E T

COLLABORATIONS

S O N A A A A B R R T Y O
O F A A A P I T C H A A A
B L A N C H E A C I O U A
M A G A R I N O S - R E Y
A A P A L O R E N Z Ö L I
M É L A N I E E T Ö R Ö K
J U L I E A A T L A S B U
M C A C H A T O N A M U Z
A S S U N N Y E B U I C K
M I I K K A R L O M M I A
F R É D É R I C A A A A A
A A A A A A A B E T S C H



Sophie Noël, Astarté, Paola Hivelin
Make up : Dyna Dagger

MIIKKA LOMMI

featuring Gang Of Witches

Miikka Lommi est un réalisateur finlandais basé à Helsinki. Son style est frais et intemporel, sensible et brut, artistique et commercial, narratif et émotionnel. Il a été nommé et récompensé au Cannes Lions (le plus grand festival international de la créativité publicitaire), à New York, aux MTV Europe Video Awards, et ses installations vidéo ont été présentées en galeries et musées. Il signe le vidéo clip du manifeste musical de Gang Of Witches. Les images présentées ci-après sont des captures d'écran en basse définition de ce vidéo clip.

« I don't do HD, I like to lo-fi myself. » Miikka Lommi



Code QR vers le vidéo clip

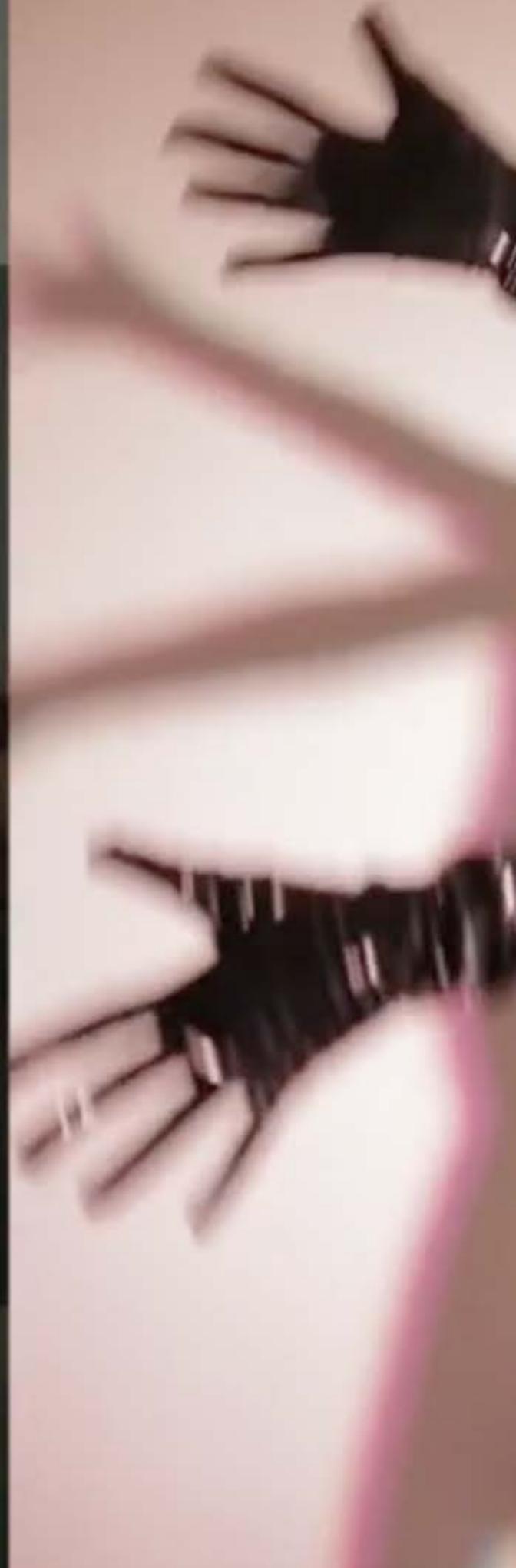
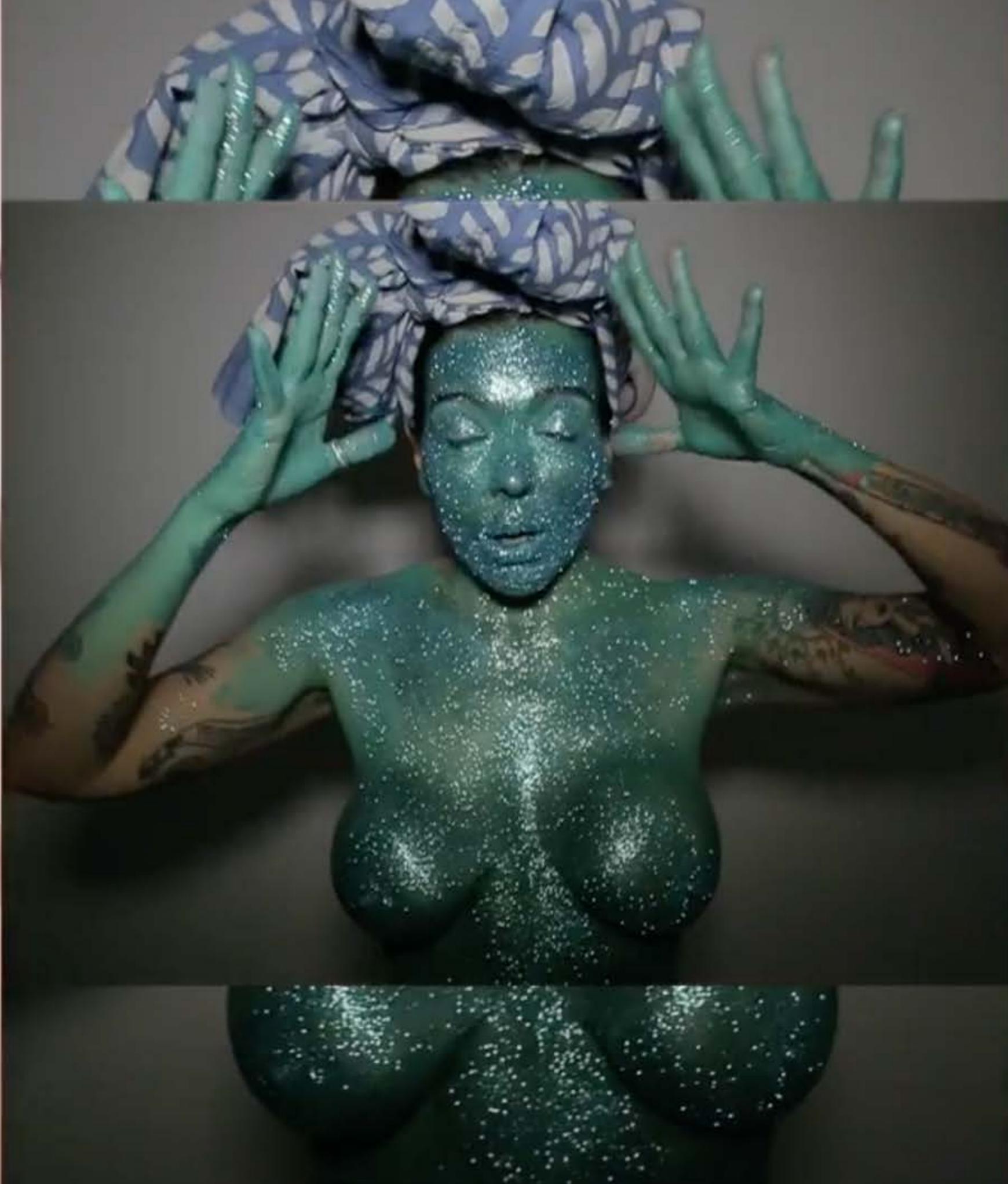












WE ARE GANG OF WITCHES

Il était une fois, dans une cité pas loin de chez toi,
Un tout petit chat prisonnier sous le toit
De barbares qui pensaient le manger en tourte ou en pâté pour les fêtes de fin d'année,
Mais c'était sans compter la rage du jeune greffier...

Après s'être échappé, à coup de griffes et de canines affûtées,
L'animal, épuisé, arriva à l'orée d'un bois.
Là, il rencontra une sorcière qui lui demanda :
« Dis moi, merveilleux petit chat, veux-tu que j'exauce un vœu de ton choix ? »

Le félin vaillamment acquiesça, sa patte sans crainte il lui donna,
La sorcière claqua des doigts, une formule étrange elle prononça,
Une poignée d'herbes folles elle brûla, aussitôt la magie opéra
Abracadabra et le chat en sorcière à son tour se changea,

MC Chaton c'est moi

We are Gang Of Witches

I'm calling upon my witches everywhere, my witches everywhere
I'm calling upon my sisters everywhere, my brothers everywhere
The time has come to gather, we are stronger together
The time has come to gather, we are stronger together

Hi there, I'm the fierce little cat of the story you were just told
Without bragging, proudly I represent my witches
We have soul, we believe in love
We play hard, we work harder

Inside the she-wolf pack
We're not afraid to jump on the ring
You'd better not be around when we switch
Inside the she-wolf pack
In the clan, no faint hearted, no fake witch, no cheat, no bitch
Inside the she-wolf pack
Protecting, supporting each other's move, complementary, solidary's the groove
Inside the she-wolf pack,
We share energies and inspiration, to step up with our sacred mission

We are Gang Of Witches

They say I'm a witch, that I can cast spells, that I can chitchat with the dead
I once went underground, but it seems I was bound to come back for another round
To start a gang with my girls, to awaken our sight with a gong
To learn the ancient knowledge, to unite our powers we pledge

At night, It's time for the trance, naked, under the moon we dance
In the woods, far from toxicity, we're one with nature almighty
Gratefully taking her energy, our vow : to protect Mother Earth
Everybody everywhere hear me
Revolution is an emergency

When we get back to creation, we go deep, we unleash magic
Glitter and gold, music, words, colors, light, sounds and heart
Are our tools to share our vision,
Reveal our truth, ask questions
It's more than a gang we are legion
We challenge reality and perception

We are Gang Of Witches



GANG OF WITCHES

We are Gang Of Witches

Rédactrice en chef
Directrice artistique

Paola Hivelin

Secrétaire de rédaction
Directrice musique

Sophie Noël

Directrice artistique adjointe

Gaële Lagacherie

Maquette & graphisme

Lucie Lebaz

Lien vers la musique : <https://soundcloud.com/gangofwitches>

GOW **GANG OF WITCHES** est une parution annuelle
8, boulevard A. Maurois 75116 Paris Imprimé par l'Imprimerie du Marais
16, rue Chapon 75003 Paris

Site web
gangofwitches.com

E-mail
contact@gangofwitches.com

Médias sociaux
@gangofwitches

MC Chaton (Sophie Noël) Composition, paroles, chant

Paola Hivelin Paroles, chant

Son Of A Pitch Arrangements

Mélanie Török Basse

Sunny Buick Ukulélé

Eddy Rateni Enregistrement, mixage

Orel Thunder Mastering

Miikka Lommi Visuels disque

